

yatra

INSPIRATIONS DE VOYAGES PAR ALLIBERT TREKKING







ÉDITO

Voyager à pied, c'est avant tout voyager. La marche offre un formidable véhicule, propice à la contemplation, à l'échange, à la rencontre. En vous connectant au moment présent, vous stimulez vos facultés d'écoute et d'ouverture d'esprit. Vous êtes prêt.e.

Prêt.e à osciller entre nature et ville, entre traditions millénaires et modernité galopante... Prêt.e à rencontrer des mondes, des modes de vie et des croyances éloignées des vôtres. Prêt.e à vous laisser surprendre, à bouleverser votre regard...

À chaque destination sa face A et sa face B. Je me souviens de ce nomade tibétain, arborant fièrement sa moto rutilante au bord du lac Namtso... de ces jeunes de Wamena habillés en jean T-shirt, suivant depuis l'Indonésie la Premier League de football, à deux heures de marche de leurs pères vivant encore comme les premiers Papous. Plus on observe, plus on ouvre de poupées russes. Autant de regards et de réalités.

Dans ce numéro de *Yatra*, nous célébrons la diversité des points de vue et les contrastes : le Japon oscillant entre pop culture et tradition millénaire ; l'Équateur méconnu, champion de la biodiversité ; le Ladakh bouddhiste niché aux confins d'une Inde galopante ; la Grèce éternelle, multiple, aux 250 Cyclades...

Bons voyages !



FRÉDÉRIC GIROIR
Directeur général

SOMMAIRE

- 06 **À VOIR, À LIRE, À ÉCOUTER**
- 08 **Tour du monde**
DES VOLCANS ET DES HOMMES
- 18 **France**
SKI SAUVAGE DANS LE MERCANTOUR
- 24 **Équateur**
PETIT TERRITOIRE, MAXI DIVERSITÉ
- 32 **Grèce**
LES CHEMINS RETROUVÉS
DE PATHS OF GREECE
- 38 **Japon**
POP OU TRAD' ? PAYS DE CONTRASTE
- 46 **Jordanie**
PORTFOLIO LUMIÈRES DU DÉSERT
- 56 **Écosse**
WEST HIGHLAND WAY TREK DE LÉGENDE
- 64 **Canada**
TRAIN TRIP À BORD DU TRANSCANADIEN
- 70 **France**
ÉCHAPPÉE À VÉLO EN LUBERON
- 76 **Botswana**
L'ESPRIT BROUSSE À L'ÉTAT BRUT
- 84 **Ladakh**
DADUL, PORTRAIT DE GUIDE
- 90 **Les Açores**
EN QUATRE COULEURS

SUR LES CHEMINS DE YATRA #8



FIVOS TSARAVOPOULOS

Guide accompagnateur et fondateur de la coopérative Paths of Greece, Fivos restaure depuis plus de quinze ans les anciens sentiers de Grèce... et d'ailleurs. Dans cet entretien accordé à *Yatra*, il raconte ses chasses au trésor, sur la piste des chemins oubliés. [@pathsofgreece](https://www.instagram.com/pathsofgreece)



MANON AUBIN

Illustratrice nantaise installée à Marseille, Manon s'inspire des paysages et du mouvement pour créer des aquarelles qui respirent le voyage. Pour *Yatra*, elle met en images le train trip canadien de Raphaëlle. [@atelier.manonaubin](https://www.instagram.com/atelier.manonaubin)



TOM HAUGOMAT

Illustrateur et réalisateur français, Tom Haugomat peint le monde avec une palette de couleurs minimaliste et un regard teinté de poésie. Collaborateur de *The New York Times*, *Le Monde* ou *XXI*, il signe l'éclatante couverture de ce numéro. [@tomhaugomat](#)



ARNAUD GUÉRIN

Documentariste, auteur, photographe et grand arpenteur de volcans, Arnaud a fait du feu et de la Terre son terrain de jeu. Des cratères d'Islande aux pentes de Java, il nous entraîne dans un tour du monde incandescent. [@a.guerinlithosphere](#)



PAUL BONHOMME

Paul est un alpiniste, un guide et un écrivain qui aime repousser ses limites. Il raconte sa traversée du Mercantour à ski — un itinéraire inédit, entre vallées immaculées et refuges non gardés, conçu et guidé pour Allibert Trekking. [@paul_bonhomme_officiel](#)



YOAN COLLIGNON

Entre Amériques et Himalaya, Yoan jongle avec cartes, appareil photo et traces GPX : il travaille en production chez Allibert Trekking, mais son œil reste celui d'un photographe voyageur. Pour *Yatra*, il nous emmène dans le désert du Wadi Rum, en Jordanie. [@yoan.collignon](#)



BARBARA DELIÈRE

Accompagnatrice en montagne, Barbara connaît les sentiers d'Écosse comme sa poche. De l'Himalaya aux Highlands, elle aime tracer sa route sac au dos. Elle nous conte ici sa West Highland Way, là où la lande bruisse et les légendes murmurent aux oreilles des trekkers.



RAPHAËLLE PERPÈRE

Exploratrice de l'équipe Allibert Trekking Grand Nord, Raphaëlle part souvent en repérage pour dénicher les itinéraires de demain. Elle raconte l'un de ses premiers voyages initiatiques : la traversée du Canada en train, entre immensité et émerveillement.



NACHO GREZ & PHILIPPE VOUILLON

Journaliste et photographe, Philippe et Nacho forment un duo rompu aux reportages alpins et nature. Pour *Yatra*, ils ont troqué leurs chaussures de marche contre un vélo électrique, direction les collines du Luberon.



DADUL SAMTAN

Guide partenaire d'Allibert Trekking au Ladakh, Dadul a grandi sur les hauteurs du Zanskar, entre monastères et cols à perte de vue. Aujourd'hui, il transmet son savoir à la jeune génération et revient pour *Yatra* sur son parcours de vie.



XAVIER & CAROLINE

Sur les réseaux, Xavier et Caroline partagent leurs voyages à pied comme on écrit un carnet de bord : sur le vif, le regard ouvert sur le monde. Pour *Yatra*, ils arpentent, de jour comme de nuit, les sentiers iodés et fumants des Açores. [@xavier_and_caroline](#)

À VOIR, À LIRE, À ÉCOUTER



GÉOGRAPHIE NOSTALGIQUE

Voyager du bout des doigts : voilà la promesse de cette poétique collection signée Reliefs. Planisphères célestes, mont Fuji, courants marins, terres polaires... Chaque carte ressuscite l'âge d'or de la cartographie, celle d'avant, bien avant la 3D et les traces GPX. Imprimées sur papier d'art et glissées dans un élégant fourreau, elles se déplient comme autant de portes ouvertes sur le monde.

Collection de cartes Reliefs Éditions - 18 €.



LES LUMIÈRES DE L'HIMALAYA

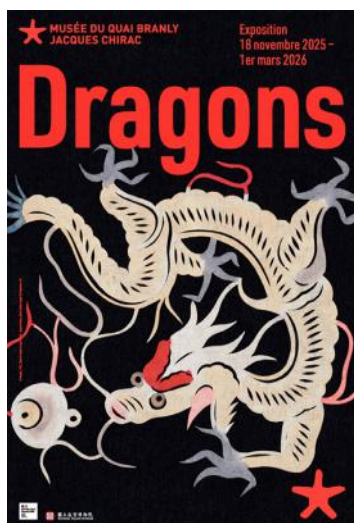
Soixante ans de voyages intérieurs et extérieurs, à la rencontre du monde et de soi. Dans *Lumière*, le moine-photographe français Matthieu Ricard réunit près de 90 photographies inédites, capturées au fil de ses années passées au cœur de l'Himalaya. De la rosée accrochée à une feuille de mousse aux paysages grandioses des hauts plateaux tibétains, son regard invite à la contemplation et à la gratitude. L'intégralité des droits de ce livre est reversée à des projets humanitaires en Inde, au Népal et au Tibet.

Allary Éditions, 2025 - 32 €.

DRAGONS, ENTRE CIEL ET MER

Créature légendaire par excellence, le dragon prend vie au musée du Quai Branly. Des bronzes impériaux chinois aux œuvres contemporaines, l'exposition fait dialoguer cinq millénaires d'art et de croyances, de l'Asie à l'Europe. Un voyage à travers les cultures, où le dragon se fait tour à tour gardien, symbole de chance ou esprit des eaux.

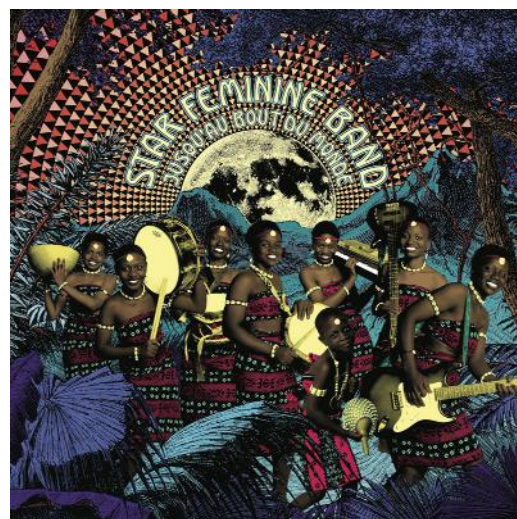
Au musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Paris. Jusqu'au 1er mars 2026.



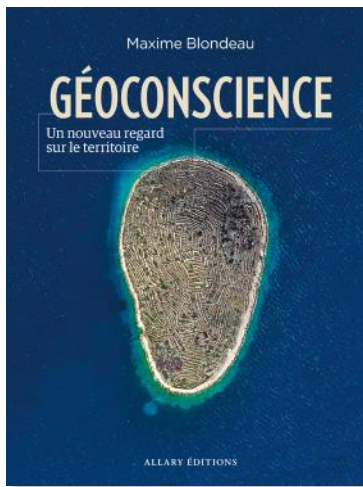
LE GROOVE DE STAR FEMININE BAND

Elles ont entre 15 et 22 ans et font vibrer le Bénin (et bien au-delà) avec leur afropop engagée et joyeuse. Originaires du nord-ouest du pays, les sept musiciennes de Star Feminine Band chantent en chœur, en langues waama, ditamari, bariba, fon et yoruba. Elles livrent un troisième album solaire, hymne à la jeunesse et à l'émancipation féminine.

« Jusqu'au bout du monde » Born Bad Records - 2025.



© Olivier Moritz pour Reliefs, DR



UN NOUVEAU REGARD SUR LE TERRITOIRE

Saviez-vous que le sommet de la planète n'est plus l'Everest, mais le mont Chimborazo? Que la masse du béton et du ciment dépasse désormais celle du vivant? Philosophe et marcheur, Maxime Blondeau explore notre lien intime à la Terre à travers des cartes sur-

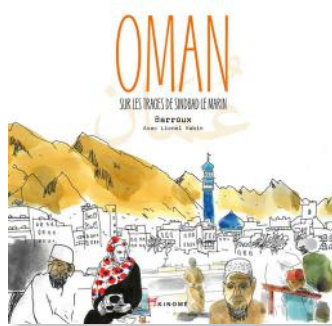
prenantes, des photographies et des anecdotes étonnantes. Un manifeste pour une conscience géographique et vivante, lauréat du prix du Livre Environnement 2025.

Allary Éditions, 2024 - 20 €.

OMAN, À L'ENCRE DU VOYAGE

L'illustrateur Barroux nous emmène au pays de Sindbad. Un voyage graphique, inspiré par la beauté et la générosité d'un pays encore préservé des grandes voies du tourisme.

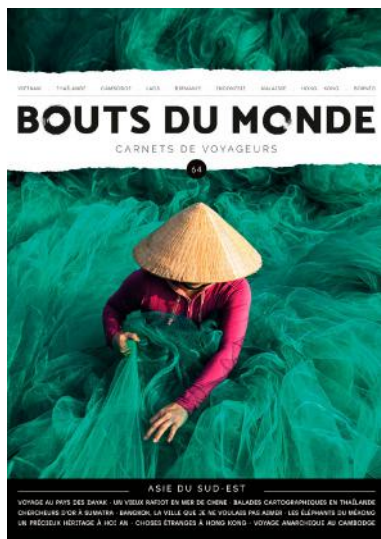
Éditions Akinomé, 2025 - 26 €.



LA REVUE DES CARNETS DE VOYAGE

Japon, trains, détours étonnants... *Bouts du monde* explore depuis quinze ans l'art du carnet de voyage sous toutes ses formes, en mots et en images. Revue indépendante, elle célèbre la curiosité, l'écriture nomade et les petits riens qui font les grands départs.

Revue trimestrielle. En librairie et sur abonnement - 19 €.



UNE FICTION, UNE CHANSON, UNE DESTINATION

Films, livres, musiques... Il est des œuvres qui donnent envie de boucler son sac. Certaines éveillent un souvenir, d'autres allument un désir d'ailleurs. Voici une sélection des coups de cœur de l'équipe Allibert Trekking, à savourer en attendant le prochain départ.

La Jordanie de...

Dune, Star Wars — Rogue One, Lawrence d'Arabie — Les étendues minérales du Wadi Rum, en Jordanie, servent de décor à ces films mythiques. Du grand spectacle dans un horizon de légende (Maureen).

L'Inde de...

À bord du Darjeeling Limited — Trois frères en cavale émotionnelle à travers le Rajasthan, à bord d'un train indien, haut en couleur. Une aventure délicieusement absurde signée Wes Anderson (Fred).

Le tour du monde de...

Mange, prie, aime — De l'Italie à Bali en passant par l'Inde, une quête de soi entre pasta, méditations et vertes rizières. Un feel good movie à déguster sans culpabilité (Juliette).

L'Amazonie de...

Tristes Tropiques — De la traversée de l'Atlantique à l'Amazonie, Claude Lévi-Strauss nous guide jusqu'au cœur de la forêt et de ses habitants. Un grand texte d'exploration (Nicolas).

La Californie de...

Les Chroniques de San Francisco — Fresque urbaine culte, la saga d'Armistead Maupin nous plonge dans le San Francisco des années 1970, entre liberté et douceur californienne (Caroline).

Le Cap-Vert de...

Cesária Évora — Quand sa voix puissante, chaude et voilée chante la morna, ce blues cap-verdien, on (re)plonge à chaque écoute dans la saudade et la douceur d'un voyage au Cap-Vert. (Tiphaine).

Le Sahara de...

Tinariwen — Les guitares électriques de ce groupe touareg résonnent, entre blues, transe et sable chaud. Une musique de nomades, aussi libre et envoûtante que le désert (Aurélié).

Eldgjá, Islande.

Désert de scories noires, vestiges de l'éruption de 934, et mousses fluorescentes.





DES VOLCANS ET DES HOMMES

Géologue, photographe et grand arpenteur de volcans, Arnaud Guérin en a fait son terrain de jeu, de science et d'émerveillement. À travers ce tour du monde en terres volcaniques, il partage ses coups de cœur de voyageur-explorateur, entre paysages incandescents et rencontres inoubliables.

TEXTE ET PHOTOS : ARNAUD GUÉRIN - LITHOSPHERE



Dans le monde, plus de huit cent millions de personnes vivent au pied des volcans actifs. Pour eux, les « montagnes de feu » sont, avant tout, source de vie. Elles donnent leur fertilité à des régions entières, capables de fournir avec leur présence trois, voire quatre récoltes par an. Tout en apportant l'eau dans des régions pourtant arides, les volcans étant un amas de cailloux hétérogènes et poreux, ce qui en fait de véritables châteaux d'eau naturels. Que seraient les rizières de Java sans les bienfaits des retombées de cendres du Bromo ?

Banos en Équateur sans les eaux fumantes du Tungurahua ? Les vignes de Linguaglossa en Sicile, sans l'eau et les terres fertiles de l'Etna ?

DES PAYSAGES UNIQUES

Orgues basaltiques de Staffa en Écosse, Chaussée des Géants en Irlande, lac de cratère de Crater Lake dans l'Ouest américain, caldeira du Tengger en Indonésie, cratère de Ngorongoro en Tanzanie, Fuji-Yama au Japon ou le Cotopaxi en Équateur...

Chacun de ces spectaculaires paysages a été créé dans l'immédiateté des phénomènes volcaniques, contrairement à ceux qui ont été façonnés par l'érosion ou la tectonique sur des millions d'années. Le panorama du Pas de Bellecombe au bord de la caldeira du Piton de la Fournaise sur l'île de la Réunion est ainsi chamboulé par une éruption en moyenne tous les six mois. Et chaque année sur la planète, environ soixante volcans entrent en éruption avec leur lot de coulées de lave ou de boue, de nuées ardentes, de gaz...

**Orgues
basaltiques**
de Staffa,
Hébrides,
Écosse.

Et si les volcans sont de grands ordonnateurs des paysages de la Terre, les Hommes leur sont également unis depuis la nuit des temps par des liens de sang. Pompéi, Italie, en 79 apr. J.-C.... Krakatoa, Indonésie, en 1883... la montagne Pelée, Martinique, en 1902... Arméro, Colombie, en 1985... Certaines éruptions, meurtrières, restent dans les mémoires, inspirant à l'humanité autant de crainte que de respect. Pourtant, la colère volcanique est en moyenne moins assassine que bien d'autres phénomènes naturels violents, même s'il ne faut pas sous-estimer la puissance destructrice des volcans. Cependant, les signes précurseurs, comme les tremblements, l'apparition de fumerolles, le gonflement du sol, les croyances locales protectrices, ainsi que le travail des volcanologues, de plus en plus précis grâce

aux satellites et aux drones, diminuent la vulnérabilité des populations face au danger volcanique.

Restent des vénération et des croyances puissantes et anciennes, pour beaucoup encore vivaces. Pour les Romains, le cratère du Vulcano dans les îles Éoliennes était le siège des forges de Vulcain. Pour les Grecs, Héphaïstos avait les siennes sous les pentes de l'Etna. Mais aujourd'hui, pour les Massai de Tanzanie, le dieu unique Engai habite toujours le cône parfait de Ol Doinyo Lengai... Partout dans le monde, pour calmer leurs colères ou les remercier de leurs bienfaits, les hommes ont recours aux offrandes, aux processions ou aux cérémonies dédiées aux divinités et aux dieux qui habitent ces montagnes de feu.

À HAWAÏ, AVEC LES KAHUNA POUR APAISER LES COLÈRES DE PÉLÉ

À Hawaï, sur les bords de la caldeira du Kilauea, le volcan le plus actif de la planète, la mythologie insulaire d'origine polynésienne se perpétue. Les Kahuna, ces grandes prêtresses représentantes des ancêtres, entrent en communication avec Pélé. Pour les Hawaïens, elle est la déesse du feu et la grande ordonnatrice du monde qui détruit et crée sans cesse par les tremblements de terre et les éruptions volcaniques. Pour l'apaiser, les Kahunas organisent des hulas, cérémonies de danses et de chants, au cours desquelles des offrandes sont dispersées dans le cratère.



Préparation
des offrandes
à la déesse
Pelé.

Ci-contre

Java, des « profiteurs » glanent les offrandes lors de la fête du Kesodo.

Ci-dessous

Maïs, fleurs, fruits... Déposés pour apaiser le Bromo.



EN INDONÉSIE, OFFRANDES ET MINES DE SOUFRE

À Java, chaque année, à la première pleine lune de juillet, a lieu la fête du Kesodo. À cette occasion, les hindouistes de l'est de l'île se réunissent pour gravir les pentes du Bromo. Ensemble, ils rendent hommage à ce volcan actif explosif, au cœur de la caldeira du Tengger. C'est tout un peuple qui, pour le remercier de sa générosité, disperse des offrandes dans le cratère fumant... Tandis que de nombreux « profiteurs » équipés de filets et de tout un attirail hétéroclite attendent pour glaner quelques richesses lancées par les pèlerins...

À quelques encablures de là, au Kawah-Ijen, des dizaines de mineurs indépendants descendent chaque jour dans le cratère qui abrite le plus grand lac d'acide de la planète. Dans une ambiance plus que corrosive, ils extraient le soufre principalement destiné à blanchir le sucre, pour des salaires qui font d'eux des hommes respectés. Un travail de titan, bien au-delà des clichés, dans les entrailles du vulcain javanais... avec ceux que l'on nomme « les hommes forts de Java ».

EN SICILE, SANTA AGATA ET LE MONGIBELLO

L'Etna est l'âme de Catane. Et son actualité éruptive rappelle que celui dont les terres fertiles donnent à ses habitants une récolte par mois (citron, oranges, châtaignes, noisettes, raisin, olives, champignons...), est l'un des volcans le plus actif et passionnant de la planète. Pour les Siciliens, il est le « Mongibello », qui com-

bine l'arabe « jabal جبل » et l'italien « monte », signifiant tous deux « mont ». Ainsi, l'Etna est leur « montagne des montagnes ». À Catane, située à ses pieds, les célébrations de la Santa Agata réunissent début février près d'un million de personnes, au cours de l'une des plus grandes fêtes religieuses d'Europe. La légende dit qu'au III^e siècle, la belle Agathe y naquit dans une famille noble et pieuse. Voulant consacrer sa vie à l'amour de Dieu, elle refuse d'épou-

ser le proconsul de Sicile, Quitien, qui la jette alors en prison. Torturée, à l'instant de sa mort, la ville est frappée d'un tremblement de terre. Puis, un an plus tard, jour pour jour, Catane est menacée par une éruption de l'Etna. Les coulées de lave seront miraculeusement stoppées grâce au voile de la jeune sainte, présenté devant les flots ignés par les habitants. Depuis, chaque année, Santa Agata est célébrée par les Catanais.

Etna, Sicile

Sur la
crête du
Mongibello.





“ SOUDAIN, COMME POUR RÉPONDRE
AUX INCANTATIONS, LE SANTIAGUITO
ENTRE EN ÉRUPTION... POUR LE CHAMAN,
C’EST LE NAHUALCAN, LE MOMENT SACRÉ. ”

AU GUATEMALA, L'ÉNERGIE COSMIQUE CÉLÉBRÉE, FACÉ AU SANTIAGUITO

C'est au cœur de la cordillère guatémaltèque que le monde compte la plus grande concentration de volcans actifs. Le virulent Santiaguïto est l'un d'eux. Chaque année, autour du Nouvel An maya, les chamans prennent part à une procession pour célébrer l'énergie de la Terre, invoquant les quatre points cosmiques (cardinaux), afin de réaliser l'union de tous les éléments, jetés au centre d'un feu sacré. C'est au lever du jour, sur le belvédère du Santa Maria, face au dôme de lave actif et explosif du Santiaguïto, qu'ils se réunissent. « Tout obéit à une symbolique précise », indique Mario, qui dirige la cérémonie. « Pour nous, le feu est la connexion avec l'être divin, en haut, et ceux d'en bas, nous, les humains ». Au son de la flûte et de grosses conques (coquillages), les incantations sont scandées dans ce qui devient rapidement une transe. Hasard ou destinée ? Soudain, comme pour répondre aux incantations, le Santiaguïto entre en éruption... Pour le chaman, c'est le Nahualcan, le moment sacré. « C'est là que nous sommes en harmonie, que le volcan nous parle », traduit-il.

Ci-contre

Le dôme de lave actif du Santiaguïto, au pied du volcan Santa Maria.

Ci-dessous

Les chamans invoquent les quatre points cosmiques autour d'un feu sacré.





**Ol Doinyo
Lengai,**

le volcan sacré
des Massai.

EN TANZANIE, L'ANTRE DU DIEU ENGAÏ

Dans le Grand Rift africain, la croûte terrestre est étirée, occasionnant un volcanisme principalement effusif (par coulées). En Tanzanie, le volcan Ol Doinyo Lengai est, pour le peuple Massai, la demeure du dieu créateur Engai. Ses pentes sont sacrées. Vouloir entreprendre son ascension nécessite de demander l'autorisation au Laïbon, le chef du village de N'Gare Sero. Au terme d'une longue cérémonie, les dieux livrent leur sentence par son intermédiaire. Positive, le feu vert est donné pour effectuer le lendemain, dès l'aube, une ascension de près de

1800 mètres de dénivellée, accompagnés par un guide massai. La pente augmente jusqu'à atteindre plus de 45°... Après 6 heures d'efforts, c'est l'ascension vertigineuse du cône sommital. Une demi-heure plus tard, quand la lèvre du cratère est enfin atteinte, le spectacle est grandiose. Au fond du cratère, profond d'environ 300 mètres, un immense hornito (cône volcanique) est adossé à la paroi ouest. Sans le moindre indice d'activité à la surface, un bruit comparable à celui de la soie froissée s'y fait entendre par intermittence... Celui de la lave active. Pour le jeune guerrier massai, qui guide l'expédition, c'est Engai qui s'exprime : « Il vit ici et se manifeste à travers la pluie et le ciel. » Quand la nuit tombe sur

le sommet, aucune chance d'apercevoir la lave grâce à son incandescence, elle n'en a quasiment pas. Le Lengai émet des laves uniques au monde, majoritairement constituées non de silicates, mais de carbonates. Quand les bulles remontent ou éclatent au fond du petit orifice ouvert dans le plancher du cratère, la lave crachée par le Lengai apparaît : fluide, noir d'encre, pailletée : elle ne ressemble à aucune autre. Cette lave est froide pour les volcanologues, puisqu'elle atteint seulement 550 °C, comparativement aux 800 à 1200 °C pour des laves classiques. En cristallisant en quelques minutes, elle vire au blanc immaculé.

EN ISLANDE, LE FEU SOUS LA GLACE

En Islande, la forte activité volcanique permet de produire de l'énergie en abondance avec la géothermie et de profiter des bienfaits de sources d'eaux chaudes. Elle est aussi une source d'émerveillement pour les voyageurs, qui viennent observer de leurs yeux des paysages uniques au monde, en perpétuelle évolution. Dans la péninsule islandaise de Reykjanes, près de Grindavik et du célèbre Blue Lagoon, le paysage change au rythme des éruptions qui se succèdent tous les 3 à 6 mois depuis 2021... comme pour rappeler que c'est ici que l'océan Atlantique s'ouvre, au rythme de 2 à 3 centimètres par an en moyenne, grâce à l'activité volcanique de la dorsale. Et question éruptions, les Islandais en connaissent un rayon ! En 1973,



**Fagradalsfjall,
Islande,**
lors de l'éruption
de 2021.

l'île d'Heimaey, au sud-ouest du pays, a vu sa côte est découpée d'une faille de plus d'un kilomètre de long : un nouveau volcan naissait au milieu de la ville, sous les yeux des habitants. Les îliens le nommèrent Eldfell, – « la montagne de feu ». En 2010, ce fut le tour de l'Eyjafjallajökull, qui n'avait

pas connu d'éruption depuis les années 1870, de se réveiller. Quand le magma jaillit de sous le glacier qui recouvrait le volcan, le choc thermique pulvérisa la lave, créant un panache de cendres jusqu'à plus de 15 kilomètres d'altitude... Et une sacrée pagaille aéronautique !



La lave,
matériau
principal de
construction,
au pied du
Fogo.

AU CAP VERT, DES MAISONS DE LAVE

Sur l'île de Fogo, le volcan du même nom est entré en éruption en 2014... détruisant presque entièrement le village cap-verdien situé à l'intérieur de la caldeira. Ses 800 habitants, évacués, ont développé un mode de vie en symbiose avec le Pico do Fogo, leur « Grand Homme ». Presque tous descendent d'Armand de Montrond, un Français débarqué sur l'île au XIX^e siècle. Dans ces lieux inhospitaliers, ces irréductibles produisent un vin renommé, qui doit sa typicité des minéraux des sols volcaniques. Après l'éruption, la lave était encore chaude, qu'ils reconstruisaient déjà leurs maisons avec des blocs de pierre de lave... Comme pour mieux connaître.

A. G.





SKI SAUVAGE

DANS LE MERCANTOUR

En mars 2025, Paul Bonhomme, alpiniste aux multiples facettes, emmène six candidats à l'aventure sur un itinéraire inédit : la traversée intégrale du Mercantour à ski. Récit d'un raid engagé, entre refuges non gardés, météo aléatoire et instants suspendus, au cœur d'un massif encore farouchement sauvage.

TEXTE : PAUL BONHOMME - PHOTOS : HADRIENNE GUÉRIN



«Ça y est, tu es dedans mon Bonhomme.»

J'ai un sourire aux lèvres quand je retrouve Juliette, Évelyne, Jade, Henri, Hadri et Jérôme - mes voyageurs - à la gare de Gap, au premier jour de notre traversée intégrale du massif du Mercantour... Un truc que j'avais imaginé il y a quelques années déjà avec Philippe, responsable Alpes du Sud pour Allibert Trekking à Mont-Dauphin. L'itinéraire existait déjà, mais je voulais le proposer «en agence», pour offrir une expérience de voyage de proximité, comportant les aléas et contraintes d'une expédition.

Le programme? Relier Castérino, dans la vallée de la Roya, jusqu'au col de Larche. Huit jours au total, avec les deux dernières nuits en cabane non gardée: un petit casse-tête organisationnel. Grâce à la logistique d'Allibert Trekking, nous avons pu construire quelque chose qui paraît tenir la route: un rendez-vous à Gap, un minibus nous emmenant vers Castérino, puis Didier, un copain guide qui nous rejoint le jour 5 chez «Bépé» à San Bernolfo, avec le gaz et la nourriture pour les derniers jours. Sur le papier, ça le fait. Il nous reste maintenant à le vivre!

ACCUEILLIS PAR DES CHAMOIS

«Prends le temps, tranquille...» Je me parle régulièrement. Nous sommes sous le Pas de la Fous, et je sais que, sur ce type d'itinéraire, la clé c'est la patience, ma meilleure alliée pour éviter de s'embarquer dans une décision aléatoire. J'ai sorti le «fouet» depuis le col où le brouillard nous a rattrapés. Cette cordelette que j'accroche au bout de l'un de mes bâtons me permet de mieux appréhender le relief devant mes spatules. La fine corde rouge fouette l'air, avant de retomber dans le blanc. Je me retourne, demande si quelqu'un a froid, si tout le monde va bien... Je m'arrête souvent pour prendre le pouls du groupe: je ne souhaite pas emmener mes gens dans une impasse. Je scrute la météo depuis une dizaine de jours. De mauvaise, elle est passée à aléatoire, et les bancs de brouillard qui naviguent devant moi le confirment.

Le transfert en minibus s'est bien passé. L'ambiance a vite été bonne au sein du groupe, qui se découvrait. De mon côté, c'est tempête sous le



crâne : ce massif est isolé et reculé, et la météo est incertaine. Du coup, avant même de partir sur les skis, les décisions sont difficiles. « Non Bonhomme, ce n'est pas difficile, c'est intéressant ! »

De fait, dès ce premier jour, c'est intéressant. Une petite chute de neige nous permet de chausser les skis dès le hameau de Castérino, alors qu'à notre arrivée la veille, il n'y avait pas un seul flocon. Puis, contre toute attente, il se met à faire beau. Les peaux chaussées, dans la montée au refuge de Valmasque, nous sommes accueillis par quelques chamois. Je prends toujours cela comme un signe, quelque chose comme : « Bienvenue chez nous ! » Ils sont comme les gardiens d'un temple nous ouvrant les portes de leur univers mystérieux, précieux.

La montée de la gorge étroite et raide vers le Pas de la Fous est plus compliquée, Jérôme étant malade, mais nous y parvenons. Je contourne une première barre rocheuse par la droite... Une autre par la gauche... Un passage secret : ça y est ! On arrive dans le vallon au-dessus du refuge de Nice. Je cherche encore un peu pour trouver l'accès, guidé par l'odeur du feu. Ici, pas de trace à suivre, nous sommes comme seuls au monde. Nous arrivons au refuge peu avant quinze heures, accueillis chaleureusement par Christophe, le gardien. Il est monté le matin même exprès pour nous. Une bière fraîche à la main, je sors quelques instants, pour faire mon bilan du jour. C'est sauvage, on n'a vu qu'une personne aujourd'hui et pas longtemps, le reste de la montagne est totalement vierge. C'est raide, mais la neige est stable, cela va nous aider, même s'il faut rester prudent.



À l'intérieur du refuge, entouré de murs de neige, mon petit groupe s'anime autour du poêle. Les uns lisent au coin de la table, les autres s'affairent à faire sécher chaussures et chaussettes en ordre dispersé, puis on partage les restes de fromage et de charcuterie en se racontant la journée et des bribes de nos vies. Alors que les ombres s'agrandissent dehors, dans la petite pièce où flottent les odeurs de la cuisine de Christophe, nous faisons doucement connaissance.

“PLUS NOUS AVANÇONS VERS
LA FIN, PLUS NOUS RESENTIONS
CE QUE NOUS AVIONS VÉCU
ENSEMBLE : LA BEAUTÉ, LE SAUVAGE,
LA COMPLICITÉ SILENCIEUSE.”



SEULS AU MONDE

Le groupe est homogène, il avance bien. Il faut surveiller l'état de forme de Jérôme, mais j'ai l'impression que ça va aller. On est repartis ! Ils annoncent une météo bizarre pour les prochains jours, on va faire au plus simple. L'essentiel, c'est de veiller aux signaux, aux couches fragiles dans la neige, au niveau de fatigue du groupe. Au cours de ces 8 jours à traverser le Mercantour, il y aura d'autres bières partagées, d'autres chamois, et plein de sauvage dans les vallons. Mais le plus marquant restera le nombre d'heures passées sans autre trace que les nôtres. Contrairement à d'autres massifs alpins que j'ai pu traverser, ce qui domine ici, c'est cette rare sensation d'éloignement.

Le Mercantour s'étire en longueur entre la Méditerranée et le Viso, avec ses vallées profondes, torturées et perpendiculaires à la chaîne frontalière. Chaque passage de l'une à l'autre est un défi. Les cols sont raides et, dans notre cas, souvent ventés ou nappés de brouillard comme au Pas de la Fous, à l'épaule de Guilié ou la Baisse de Druos les premiers jours. Il faut un bon sens de l'itinéraire, de la modestie et du discernement pour ne pas s'embarquer trop rapidement dans une pente qui n'aboutirait pas, ou dans une variante trop longue qui pourrait s'avérer compliquée physiquement. Notre itinéraire permet une pause bénéfique le quatrième jour à Isola 2000. C'est le seul endroit civilisé du périple, et le contraste entre la tempête au col et la foule de la station de ski est saisissant, mais la douche est bonne !

NUITS EN CABANES ET MONTÉE MYSTIQUE

Jour 5 : l'étape est longue — une bonne vingtaine de kilomètres — mais certainement la moins raide et la plus bucolique de tout le circuit. Après le passage du col de la Lombarde avec un vent assez froid, nous retrouvons l'immensité de la montagne vierge. Santa Anna di Vinadio, passo di Tesina, puis le vallone della Sauma... Nous jouons à saute-mouton entre les vallons tantôt ourlés de lacs, tantôt couverts de pins et de mélèzes. Il fait un peu chaud, mais nous sommes heureux ! Hadri et Juliette se régaler

dès que c'est un peu technique, tandis que Jade et Évelyne se lâchent à chaque descente ; Jérôme va mieux et Henri profite dès qu'il peut du calme exceptionnel, où aucun avion ne brise le silence.

À San Bernolfo, Didier se joint à nous pour la fin du périple. Il nous ravitaille pour nos deux dernières nuits en cabanes non gardées. À partir de là, la traversée du Mercantour prend toute sa dimension. Dès que nous basculons au refuge de Rabuons du côté de la Tinée, il devient délicat de faire demi-tour ou de descendre. Sauvage dès le départ, le paroxysme de notre traversée est atteint : toujours peu de traces humaines, et des nuits en cabanes qui ajoutent encore de l'ampleur au déracinement ressenti. Alors, comment exprimer notre traversée du mont Ténibre et de la brèche Borgonio dans le mauvais temps ? Instants suspendus sur l'arête en plein brouillard, montée mystique entre des doigts de calcites ambrées... Et la tempête qui nous bouscule d'un coup de pied aux fesses de l'autre côté, avant de rejoindre le petit refuge de Vens.

Après ces émotions fortes, nous profitons d'un dernier jour radieux. Comme si la montagne, après nous avoir laissé entrer à Valmasque, gardé par ses chamois fidèles, nous autorisait à en sortir. Comme si tous les efforts que nous avons faits, toutes les décisions prises, la patience, le calme, la compréhension envers elle étaient d'un coup récompensés par cette belle journée sans heurts. Ce jour-là, nous nous sommes embrassés plusieurs fois, épuisés de bonheur. Et plus nous avançons vers la fin, plus fort nous ressentions ce que nous avons vécu ensemble : la beauté, le sauvage, la complicité silencieuse de ce groupe de femmes et d'hommes qui, il y a quelques jours, avait juste décidé de se mettre en chemin.

P.B



Retrouvez ce trek à ski,
et bien d'autres,
sur allibert-trekking.com

ÉQUATEUR

PETIT TERRITOIRE



MAXI DIVERSITÉ



Entre la nature et la culture, l'Équateur ne choisit pas. Sous la ligne qui lui a donné son nom, ce pays d'Amérique latine conjugue forêts primaires et sommets volcaniques, marchés colorés et centres historiques classés à l'Unesco, comme ceux de Quito et Cuenca.

À peine plus grand que l'Italie, l'Équateur concentre une diversité exceptionnelle de paysages et de cultures, répartis en quatre grandes zones aux identités marquées : la côte pacifique — dite Costa —, la sierra andine, l'Amazonie — dite Oriente — et, à quelques heures de vol, le mythique archipel des Galápagos. Un condensé de monde, à la manière d'un kaléidoscope, dont nous présentons ici dix jolies facettes.

TEXTE : JULIETTE LABARONNE



1. AVENUE DES VOLCANS

Au sud de Quito s'étire une chaîne spectaculaire de volcans aux cimes enneigées, baptisée par l'explorateur Humboldt « l'Avenue des Volcans ». Au cœur de ce paysage d'altitude aux contrastes saisissants, le Cotopaxi (5 897 m), est l'un des plus hauts cratères actifs du monde. À ses côtés, le Chimborazo (6 263 m) — qui ne présente plus de risque d'éruption, est connu comme étant le point de la Terre le plus proche du soleil. Avec le Tungurahua, ils composent un paysage rêvé pour le trek, la contemplation et la compréhension de la géologie andine. Cette échine volcanique se prolonge jusque dans l'archipel des Galápagos, où l'île Isabela abrite le Sierra Negra, un volcan toujours actif au cratère immense.

Ci-dessus

Le Cotopaxi, gardien de l'Avenue des Volcans.

2. CACAO

L'Équateur abrite une variété endémique de cacao d'exception, le Nacional Arriba, issu d'une lignée millénaire remontant aux premiers cacaoyers domestiqués par l'Homme. Il est reconnu et apprécié des amateurs du monde entier pour ses caractéristiques génétiques spécifiques, et ses arômes uniques. Sur la « route du cacao », le long du littoral, les plantations ouvrent leurs portes... Une visite permet de découvrir le méticuleux travail artisanal, de l'arbre jusqu'à la tablette, en passant par la récolte des cabosses. Croquer un carré de ce chocolat aux notes de jasmin ou de fruits rouges, c'est plonger ses papilles dans le terroir de l'Équateur !



3. MITAD DEL MUNDO

Ci-dessus

Monument de la Mitad del Mundo, près de Quito.

À droite

Iguanes marins, une espèce endémique des Galápagos.

C'est une mission française qui a donné son nom à l'Équateur. Au XVIII^e siècle, des scientifiques de l'Académie des sciences de Paris débarquent dans les Andes pour mesurer la forme exacte de la Terre. Cette expédition géodésique, une première mondiale, vise à déterminer si notre planète est aplatie aux pôles ou aux équateurs. Armés d'instruments d'optique, de calculs astronomiques



et d'interminables triangulations entre les sommets, ils prouvent que la Terre est bel et bien renflée à la ligne médiane. C'est près de Quito qu'ils tracent cette ligne imaginaire : l'équateur. Aujourd'hui, le site Mitad del mundo en rappelle la découverte.

4. GALÁPAGOS

Apparues sur les cartes dès 1570, les Insulae de los Galapagos — littéralement « îles des tortues » — doivent leur nom aux tortues géantes qui les peuplent encore aujourd'hui. Cet archipel volcanique isolé du Pacifique fut d'abord repaire de pirates, puis escale pour les baleiniers. Aujourd'hui protégées et classées au patrimoine naturel mondial de l'Unesco, les Galápagos sont

un sanctuaire de biodiversité : pinsons, fous à pieds bleus, iguanes marins... Autant d'espèces endémiques, qui ont évolué à l'écart du monde. C'est en 1835, lors de son expédition sur le Beagle, que le naturaliste Charles Darwin y séjourne quelques semaines : ses observations sur la variation des espèces d'une île à l'autre nourriront, vingt ans plus tard, sa célèbre théorie de l'évolution. Sur l'île de Santa Cruz, le centre Charles Darwin accueille désormais scientifiques et visiteurs du monde entier.



FLORECER, SEMER DES POSSIBLES AU FÉMININ

Depuis 2024, Allibert Trekking soutient financièrement la Fundación Florecer, une jeune association équatorienne fondée par Carole Pelletier, notre référente locale. Sa mission ? Aider les femmes à faire éclore des projets durables en phase avec leur environnement, leurs savoir-faire et leurs communautés. Ancrée dans la vallée andine de Los Chillos, près de Quito, Florecer mise sur la formation, l'accompagnement et la valorisation de filières locales, artisanales et agroécologiques. Derrière chaque projet, un même socle : renforcer l'autonomie des femmes et préserver la richesse culturelle et naturelle de l'Équateur.

Parmi les premières bénéficiaires, Belén Picuasi incarne cet engagement. Issue d'une lignée d'artisans kichwas, elle perpétue un savoir-faire transmis depuis trois siècles : la confection artisanale de chapeaux en laine feutrée. Porté au quotidien dans les Andes pour se protéger du froid, du soleil et de la pluie, ce robuste chapeau est bien plus qu'un accessoire : il exprime l'identité des communautés, et possède des formes, couleurs et finitions différentes pour chacune d'entre elles. Dans son atelier familial Unay Muchiku, installé près d'Otavalo, Belén transmet son art aux nouvelles générations et accueille les voyageurs curieux d'en découvrir les gestes. Une expérience hors du commun, proposée dans certains circuits Allibert Trekking.

“ DANS UN CHAPEAU
SE TISSENT DES HISTOIRES.
DES HISTOIRES DE FEMMES,
DE LEURS TERRES, DE LEURS
SAVOIR-FAIRE, DE LEURS
LUTTES. UNE HISTOIRE
COLLECTIVE, TISSÉE AVEC
DES FILS INDIVIDUELS. ”

— BELÉN PICUASI

5. INDIGÈNES

Quechua, Awa, Shiwiar, Achuar, Shuar, Sápara, Huaorani, Siona, Secoya, Cofán, Epera, Tsá'chila, Chachi... Treize nationalités indigènes sont officiellement reconnues par le gouvernement depuis 1998. Environ un Équatorien sur quatre en est issu. À ces peuples autochtones s'ajoutent les héritages coloniaux espagnols, afro-équatoriens... Qui font de l'Équateur un pays métissé, mais fier de perpétuer les traditions et modes de vie indigènes. Dans les Andes, le quechua n'est pas un vestige, mais une langue parlée au quotidien. Et sur les marchés d'Otavalo, Guamote ou Saquisilí, chaque tissage, chaque forme de chapeau reflètent une identité communautaire (voir ci-contre).

Ci-dessous

Saimiri, aussi appelé sapajou jaune ou singe-écureuil.

6. MÉGABIODIVERSITÉ

Petit par la taille, grand par la vie qu'il abrite : l'Équateur fait partie des 17 pays dits « mégadivers » de la planète, un cercle restreint de nations concentrant 70 % de la biodiversité mondiale. Sur ce territoire compact se côtoient forêts tropicales, côte pacifique, hauts plateaux andins, terres volcaniques... Plus de 25 000 espèces de plantes et d'arbres ont été recensées dans le pays, avec de nouvelles découvertes chaque année. À l'est, l'Orient déborde d'une Amazonie exubérante de vitalité, à seulement trois heures de Quito. Le parc national Yasuni, classé réserve de biosphère, abriterait plus d'espèces animales sur un hectare que l'ensemble du continent européen en recense.



7. PAJA TOQUILLA

Qu'on se le dise : le chapeau Panama n'est PAS panaméen ! Ce couvre-chef indémodable porté dans le monde entier, est bien né sur le littoral équatorien. Il est tressé à la main en fibres végétales, à partir de la *paja toquilla*, une paille souple et résistante issue du palmier côtier local. À l'origine, les chapeaux légers et indéformables protégeaient du soleil les ouvriers équatoriens partis construire le canal de Panama, avant de séduire les élégants

du monde entier. Leur fabrication est un savoir-faire ancestral, inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité de l'Unesco.

8. PÁRAMO

Entre forêts et neiges éternelles, le *páramo* est un écosystème d'altitude typique des Andes du Nord, particulièrement développé en Équateur entre 3 200 et 4 500 mètres. Zone humide de montagne, il se caractérise par une végétation résistante au froid, au vent et à l'humidité, que l'on peut admirer à pied, par exemple dans le parc national du Cotopaxi. Sous une allure austère, cet écosystème joue un rôle hydrologique crucial : ses sols retiennent l'eau issue des pluies, brumes et glaciers, avant de la relâcher lentement dans les vallées. Dans certaines provinces, comme Tungurahua, plus de 90 % de l'eau potable provient du *páramo*.



© Adobe Stock/LuisEduardo; Adobe Stock/vaclav

Ci-dessus

Le Panama, accessoire identitaire des fêtes populaires.

Ci-contre

Un champs de frailejones, espèce endémique du páramo.



le marbre et réalités de terrain, le chemin reste semé d'embûches. S'appuyant sur ce texte pionnier, le défi est relevé par une nouvelle génération d'avocats qui portent ainsi la voix des rivières, des forêts ou des montagnes devant les tribunaux.

10. QHAPAQ ÑAN

Bien avant l'arrivée des conquistadors, un vaste réseau de routes reliait les sommets et les vallées de l'Empire inca : le *Qhapaq Ñan* — Chemin de l'Inca. L'Équateur en conserve encore des tronçons impressionnants, vestiges d'une ingénierie remarquable reliant Cuzco à Quito, à travers la cordillère des Andes.

Empierrés, taillés dans la roche à flanc de montagne, ces sentiers étaient arpentés par les messagers, les caravanes de lamas et les dignitaires. Sur les pas des Incas, les habitants des communautés locales et les trekkers du monde entier l'empruntent encore aujourd'hui, pour une plongée dans les paysages spectaculaires de la Sierra équatorienne.

J.L.

9. PIONNIER

Ci-dessus

Toucan à bec noir

Ci-dessous

Ingapirca, site archéologique sur le Chemin de l'Inca

En 2008, l'Équateur devient le premier pays au monde à reconnaître, dans sa Constitution, les droits inaliénables de la nature. Cette avancée historique, fortement soutenue par les peuples autochtones, affirme que la Terre — comme toute entité vivante — a le droit d'exister, de se régénérer et d'être défendue. Mais, entre principes gravés dans




RENCONTRE

“EN
RESSUSCITANT
DES SENTIERS
ANCIENS,
NOUS
SOUHAITONS
DÉVOILER
UN AUTRE
VISAGE
DE LA GRÈCE”


Arpenter la Grèce à pied, c'est éveiller ses sens et ouvrir les portes de son imaginaire, sur la trace des mythes anciens et des odysées antiques. À l'ombre des oliviers, face à la Grande Bleue, suivre ces sentiers, c'est aussi se laisser conter une autre histoire du pays : confidentielle, paysanne, enracinée...

Depuis 15 ans, la coopérative sociale Paths of Greece les sauve de l'oubli. Une quête débutée à Cythère, que nous raconte son fondateur, Fivos Tsaravopoulos.





“DE NOMBREUX CHEMINS
ANCESTRAUX RISQUAIENT
DE DISPARAÎTRE, SI NOUS
N’AGISSIONS PAS POUR LEUR
REDONNER VIE.”



Yatra : Comment est né Paths of Greece ?

Fivos Tsaravopoulos : J’ai passé de nombreux étés sur l’île de Cythère dans ma jeunesse. Une fois devenu étudiant, j’ai pourtant cessé d’y aller, effrayé par sa rapide urbanisation : je voulais garder intacte l’image de l’île sauvage que j’arpentais dans mon enfance. Mais quelques années plus tard, je suis tombé par hasard sur un texte mentionnant un sentier qui reliait deux villages de l’île. Je n’en avais jamais entendu parler, alors que je croyais la connaître comme ma poche ! Intrigué, j’ai décidé d’y retourner pour le retrouver, ce qui s’est révélé être une longue et difficile entreprise... Et au fil de cette recherche, j’ai réalisé que de nombreux chemins ancestraux risquaient de disparaître pour toujours, si nous n’agissions pas rapidement pour leur redonner vie. Paths of Greece est né en 2010, de la volonté de les ressusciter.

Comment s'est passée votre première découverte ?

Pour ma première recherche sur Cythère, j'ai fait le tour des villages, des tavernes, je questionnais les habitants. Les gens me disaient que le sentier n'existait plus, me conseillaient de prendre ma voiture pour me déplacer... Je passais pour un original, obstiné par une quête improbable, voire inutile. Mais j'ai fini par tomber sur une personne âgée qui s'en souvenait et m'a conduit à son point de départ, près du village. Le tracé avait quasiment disparu sous la végétation. Je progressais lentement, souvent à plat ventre. Parfois, il me fallait une heure pour avancer de 500 mètres dans une brousse compacte ! À force d'acharnement, je suis parvenu peu à peu à le dégager dans son ensemble, et c'est devenu ma passion.

Comment retrouver la trace d'un sentier oublié ?

Aujourd'hui, avec la coopérative Paths of Greece, nous utilisons une méthodologie précise : nous nous appuyons sur d'anciennes cartes militaires, ou sur le fonds national de photos aériennes prises après la guerre, en 1945. Sur place, nous menons aussi des entretiens avec les anciens des villages, fouillons dans les archives locales quand elles existent... Nous explorons ensuite le coin en voiture pour en évaluer le relief et les panoramas potentiels. Car les sentiers laissent des indices pour qui prend le temps d'observer le terrain attentivement. Ils se révèlent par des alignements de pierres, un vieux mur de soutènement, un léger replat sur un versant...



Quel intérêt ont ces anciens chemins pour les randonneurs ?

Lors de mon premier repérage, je suis tombé sur des villages abandonnés, j'ai découvert des cascades cachées, des ponts en pierre... J'ai cheminé au milieu de forêts de cyprès aux ambiances féeriques... Cette expérience a été magique et bouleversante pour moi. Rendre les sentiers anciens accessibles en autonomie, bien balisés,

est le souhait de Paths of Greece. Notre objectif est de transmettre notre amour de la marche et de la nature, en permettant à chacun de ressentir cette magie. Cheminer ainsi permet de découvrir un autre visage de la Grèce, de village en village, à pied, surtout en dehors de la saison estivale, quand les températures sont douces et que la fréquentation touristique est moindre.



PATHS OF GREECE, EN CHIFFRES

•
2 000 KM

de sentiers restaurés
en Grèce

•
160 VILLAGES
traversés

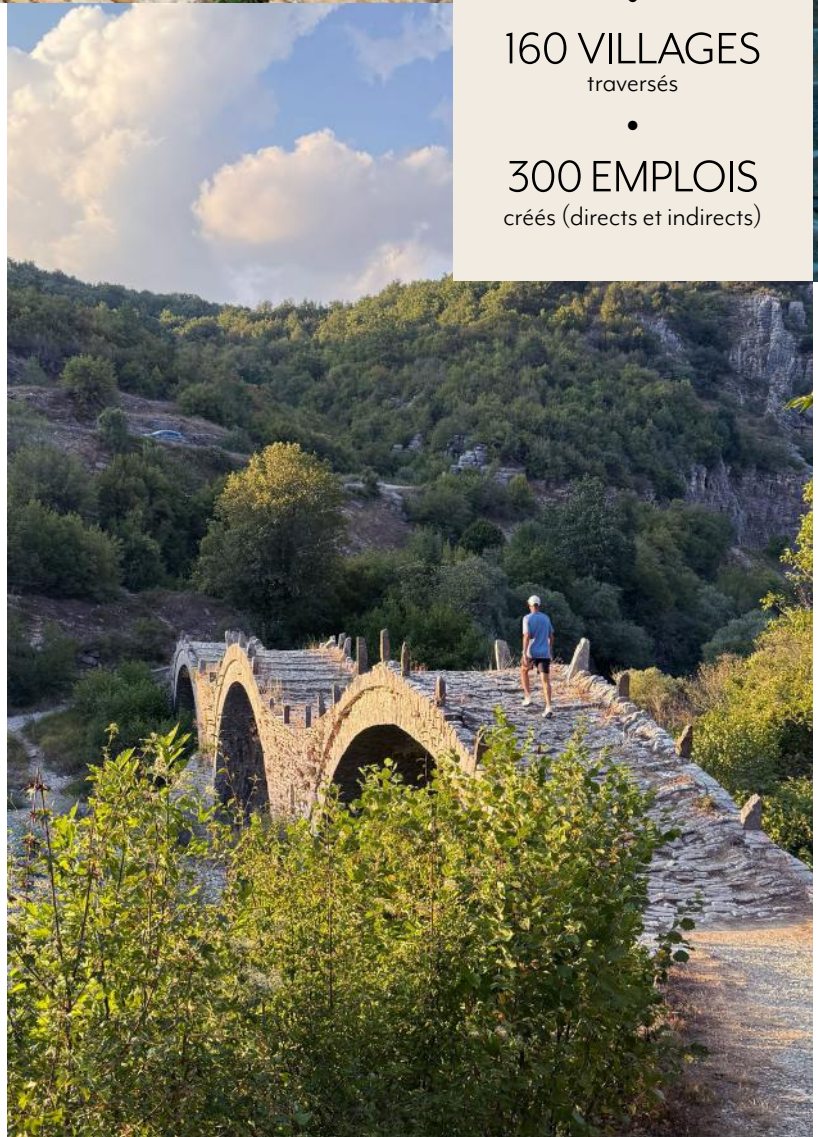
•
300 EMPLOIS
créés (directs et indirects)

Que racontent ces sentiers de l'histoire et de l'identité grecques ?

Ils sont les vestiges vivants d'un passé ancien, parfois vieux de 3 000 ans. Avant les voitures, ces chemins étaient les seules voies de communication entre les champs, les villages, les lieux de culte. Ils étaient alors empruntés par les habitants et leurs ânes. Nous avons même retracé un sentier datant de l'époque minoenne, emprunté il y a 5 000 ans par les pèlerins pour atteindre les sommets sacrés sur Cythère. Partout en Grèce, chaque chemin porte l'empreinte d'une époque, qu'elle soit minoenne, phénicienne, classique, romaine ou chrétienne.

Après les avoir restaurés, comment les faire connaître ?

En Grèce, peu de sentiers étaient balisés ou mis en valeur, hormis quelques exceptions, comme dans les gorges de Samaria en Crète ou sur le mont Olympe. Nous relient les chemins retrouvés entre eux pour former des boucles attractives pour les randonneurs modernes, en privilégiant la richesse culturelle et la beauté des paysages aux itinéraires rapides. Nous avons mis au point un système





“AVANT LA VOITURE,
CES CHEMINS ÉTAIENT LES SEULES
VOIES DE COMMUNICATION ENTRE
LES CHAMPS, LES VILLAGES,
LES LIEUX DE CULTE.”

de balisage performant, et nous proposons de l'information culturelle sur place. Une fois le travail de terrain terminé, nous soignons la communication en partenariat avec les collectivités au travers de sites internet, avec la création de logos de territoires... Les médias grecs et internationaux parlent aussi souvent de ces itinéraires inédits, ce qui leur donne de la visibilité.

Avec quels fonds Paths of Greece mène ces chantiers ?

Les municipalités sont souvent les premiers financeurs de nos projets, aux côtés d'associations locales, d'entreprises et de fonds européens. Notre tout premier budget était venu d'une ONG locale soutenue par des Cythériens expatriés en Australie. Avec 60 000 euros, nous avons créé un réseau balisé de 60 km qui a permis de générer environ 1,5 million d'euros

de retombées économiques entre 2012 et 2016, grâce au développement du tourisme de randonnée local. Depuis, nous avons travaillé dans presque toutes les régions de Grèce, que ce soit sur le continent ou sur les îles : en Crète, à Sifnos, Samos, Tinos et Serifos, entre autres. L'approche de Paths of Greece suscite aussi de l'intérêt à l'international ces dernières années. De l'Albanie à l'Arabie saoudite, en passant par la Chine et le Japon, nous travaillons partout à ressusciter des sentiers oubliés pour le bonheur des randonneurs.

Quels sont vos prochains projets ?

Nous travaillons à la création du *Greek Islands Trail*, un ambitieux itinéraire balisé à travers les Cyclades, pour inviter à les découvrir autrement, en explorant chaque île plus en profondeur, sans se contenter de rester

sur le littoral. Pour ce projet qui verra le jour en 2026, nous avons sélectionné parmi les plus beaux sentiers sur la vingtaine d'îles principales qui composent l'archipel emblématique de Grèce, pour les relier entre eux. Bien sûr, il faudra prendre le bateau pour se rendre de l'une à l'autre... Mis bout à bout, il sera le plus long itinéraire balisé du pays ! Avec un jalonnage unifié, ce parcours est pensé comme une belle vitrine pour la randonnée en Grèce.

Propos recueillis par J.L.



Suivez la
piste grecque
sur [allibert-
trekking.com](https://allibert-trekking.com)

POP OU TRAD' ?

LE JAPON, PAYS DE CONTRASTE

Le Japon est un pays où passé et présent dialoguent sans cesse. Comme en France, on s'y passionne pour la gastronomie et les arts, avec un goût affirmé pour le raffinement et les savoir-faire. Mais derrière ces ponts culturels évidents se cache un contraste propre au pays du Soleil levant.

ILLUSTRATIONS : HASITHA RATNAYAKE

新子

感染予防する!けん



マスクするけん
手洗い消毒するけん
体調管理するけん



まいど!!
営業



Kakigōri vs cérémonie du thé

POP

Le kakigōri, emblème sucré de l'été japonais, est une montagne de glace rasée en fins copeaux, arrosée de sirop, que l'on repère à son petit drapeau rouge (氷) flottant devant les cafés. Il se décline en versions sésame, matcha ou fruits fluo... C'est une gourmandise incontournable des matsuri, ces festivals traditionnels d'été. Populaire aujourd'hui, ce dessert glacé était autrefois réservé aux membres de la cour impériale. Les blocs de glace étaient à l'époque conservés dans des grottes au pied des montagnes...

TRAD'

Dans le silence feutré d'un pavillon, le **chanoyu**, ou cérémonie du thé, invite à ralentir, à se reconnecter à soi-même en appréciant la beauté éphémère d'un moment suspendu. Bien plus qu'un simple rituel, cette pratique ancestrale est une voie spirituelle, appelée aussi **sado** ou **chado** — la « voie du thé » — issue du bouddhisme zen. Le thé vert matcha, préparé avec minutie, devient alors un symbole d'équilibre entre nature, esthétique et philosophie.





Gachapon vs daruma



POP

Les gachapons sont partout : ces distributeurs de mini-jouets capsules — les gachagachas — délivrent aléatoirement des figurines dérivées et collector pour 300 yens la surprise. Collectionneurs passionnés, les Japonais de toutes générations raffolent de ces petites icônes modernes. Elles ornent en toute fantaisie les sacs et les tenues, même les plus formelles !

TRAD'

Le daruma, talisman sacré de persévérance, a été inventé aux abords du temple Shorinzan Daruma-ji, à Takasaki. Cette mini poupée ronde en papier mâché représente Bodhidharma, le moine zen fondateur du bouddhisme. Ses yeux vides invitent à faire un vœu : on peint le premier œil en formulant son souhait, puis le second une fois celui-ci accompli, avant de le brûler au temple en signe de remerciement.

Kawaii vs ikebana



POP

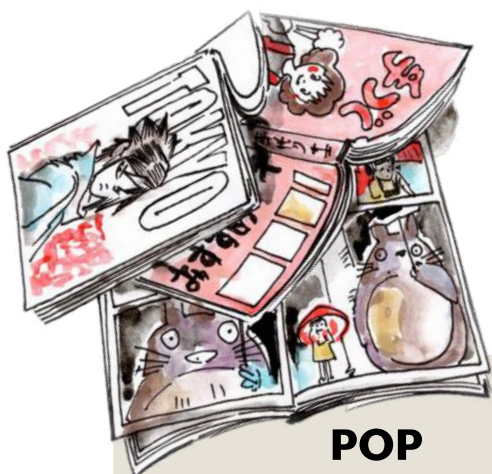
Le kawaii — ce culte du «trop mignon» — infuse le paysage visuel du Japon. Des mascottes adorables aux packagings éclatants, en passant par les looks de poupées, cette esthétique colorée et enfantine offre une échappatoire joyeuse au sein d'une société très codifiée. Sa déclinaison déguisée spectaculaire, le cosplay, a un succès fou. Il n'est pas rare de croiser une créature manga de chair et d'os au détour d'une rue !

TRAD'

L'ikebana, art floral zen millénaire, célèbre à l'inverse une esthétique japonaise de la sobriété et du vide. Pratiqué dans le silence d'une pièce épurée, trois branches, un vase, un équilibre subtil : chaque composition est une ode à la méditation et à la contemplation.



Manga vs jardin zen



POP

Au Japon, on lit du **manga** à tout âge, comme on respire : dans le train, à la pause dèj', et même 24 h/24 dans les cabines des cafés manga kissa... Cet art populaire puise ses origines des premières caricatures en vogue à la fin du XIX^e siècle, dont le trait a évolué pour devenir un pilier de la culture visuelle japonaise. Parti il y a un demi-siècle à la conquête du monde, la France constitue aujourd'hui son premier marché d'exportation, infiltré dès les années 1980 avec la diffusion de dessins animés devenus cultes, comme Goldorak ou Candy. La tornade nipponne emportera tout sur son passage : Naruto, Akira, Dragon Ball, sans parler des pépites poétiques de Miyazaki au sein du Studio Ghibli.

TRAD'

Les jardins zen incarnent une facette silencieuse, épurée, profondément symbolique de l'art japonais. Art central du bouddhisme zen japonais, ces tableaux vivants sont inspirés du principe du *mitate* — l'art de suggérer une chose par une autre — et invitent à la méditation. Le plus célèbre, le jardin de pierre du temple Ryoan-ji, à Kyoto, fascine par son mystère millimétré. Facile d'accès grâce au Shinkansen, la ville abrite à elle seule plus de 30 jardins zen, parmi les centaines, disséminés dans le pays.





Street-food vs kaiseki

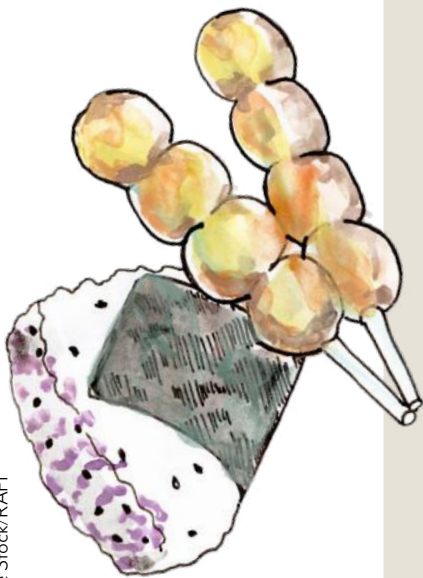
TRAD'

Dégusté la plupart du temps dans les ryokan ou à l'occasion de banquets, le **kaiseki** se savoure à la façon d'une méditation sensorielle. Cette suite de plats raffinés aux accords saisonniers marie textures, couleurs et saveurs dans un ballet gastronomique codifié. Bouillon clair, sashimi fondant, légumes sculptés, mochi moelleux... l'esthétique de chaque délicate bouchée est travaillée. Une invitation à la dégustation et à la contemplation.

J.L.

POP

Le Japon s'enflamme pour un snacking aux saveurs parfois improbables pour nos papilles occidentales! Boulettes au poulpe (takoyaki), riz enveloppé d'algues (onigiri) à la prune salée... Mais aussi chips aromatisées à l'algue (nori), barres Kit-Kat à la patate douce, sans parler des bonbons aux goûts et formes les plus originales... La **street food** japonaise nourrit le rythme effréné des citadins, affamés de nouveautés.



PORTFOLIO

JORDANIE

LUMIÈRES DU DÉSERT

Entre sable et pierre, le Sud jordanien fascine.
Dans le Wadi Rum, la lumière sculpte le désert ; à Pétra, la roche s'enflamme
au couchant. De ce voyage à pied, Yoan, membre de l'équipe Allibert Trekking,
a rapporté des images où le temps semble suspendu.

RÉCIT ET PHOTOS : YOAN COLLIGNON



« **Tout commence sur la route.** Depuis Madaba, on file vers le sud, en Jeep, à travers un pays qui change peu à peu de visage : collines pelées, sable rouge... Après cette journée de voyage, on atteint la région d'Umm Fruth, aux portes de l'Arabie saoudite. Premier bivouac sous tente, première nuit dans le silence du désert. Le thé partagé autour du feu, la lumière oblique sur les roches, la fraîcheur du soir... Tout est si beau, si dépaysant que cela me semble presque irréel. Demain, dès l'aube, à l'heure où les premiers rayons du soleil pointent,

nous partirons en trek. Trois jours à marcher, dans un décor de science-fiction : arches naturelles, canyons, plateaux orangés à perte de vue... Au rythme de la course du soleil, les couleurs ondulent, passent de l'ocre au jaune, puis du rouge au cuivre... Avant de laisser, à la fin du jour, place à la danse des étoiles scintillantes.

Puis vient Pétra. On croit trouver une façade de carte postale, on découvre une cité entière taillée dans la roche. Nabatéenne et commerçante, Pétra fut à son apogée, au début de notre ère,

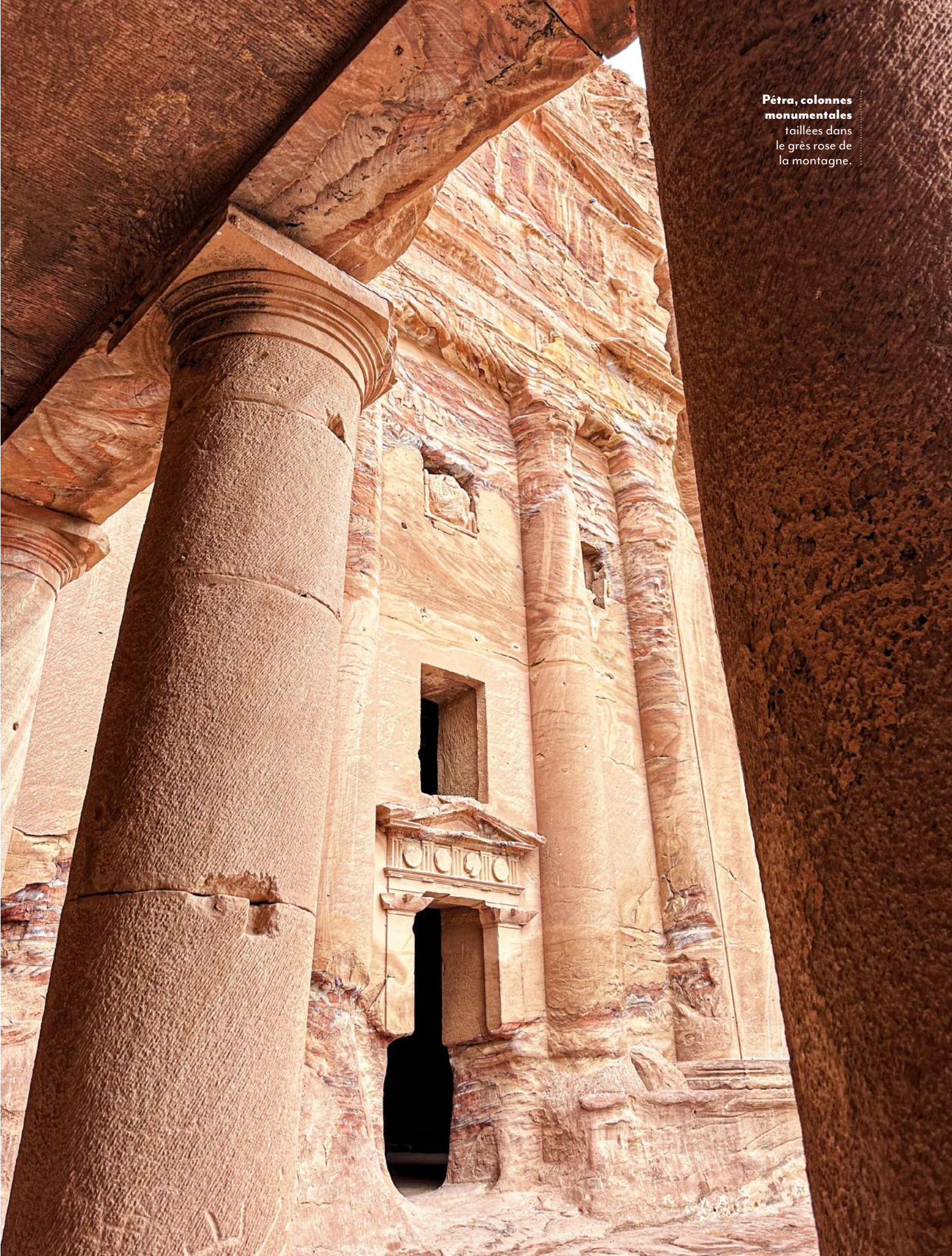
une capitale florissante sur la route des caravanes qui circulaient entre l'Arabie, l'Égypte et la Méditerranée. Deux jours de marche s'imposent pour en explorer les tombeaux, grimper jusqu'aux points de vue qui l'entourent... Un terrain de jeu fascinant. Et puis, au bout du siq, ce défilé étroit dissimulé entre deux parois, le Trésor apparaît, enfin. Un mythe de pierre photogénique, mais dont aucune image ne peut traduire l'émotion qui s'en dégage. Il faudra, à son tour, faire le voyage... »

“DEMAIN, DÈS L'AUBE,
À L'HEURE OÙ LES PREMIERS
RAYONS DU SOLEIL POINTENT,
NOUS PARTIRONS EN TREK
DANS UN DÉCOR
DE SCIENCE-FICTION.”

“ARCHES NATURELLES, CANYONS,
PLATEAUX ORANGÉS À PERTE DE VUE...
AU RYTHME DE LA COURSE DU SOLEIL,
LES COULEURS ONDULENT.”

**Le désert du
Wadi Rum,**
au sud de la
Jordanie.






Pétra, colonnes monumentales
taillées dans le grès rose de la montagne.

Le théâtre antique,
depuis les hauteurs de Pétra.





**Des escaliers
millénaires**
mènent à des
points de vue sur
toute la vallée.

Aux alentours
de Pétra





Au bout du siq,
le Trésor de Pétra
(Al-Khazneh)
apparaît.

Le Wadi Rum,
terre de trek aux
portes de l'Arabie
saoudite.



Bivouac

À l'heure du thé,
sous les étoiles
exactement.

“LE THÉ PARTAGÉ
AUTOUR DU FEU,
LA FRAÎCHEUR
DU SOIR... TOUT EST
SI BEAU, SI DÉPAYSANT
QUE CELA ME SEMBLE
PRESQUE IRRÉEL.”





TREK DE LÉGENDE

WEST HIGHLAND WAY

LA VOIE ÉCOSSAISE

Première escale de notre rubrique « Trek de légende » : l'Écosse. Entre brume, landes et lóchs, Barbara Delière, accompagnatrice en montagne, nous emmène sur la way way, là où la nature se fait sauvage et les histoires prennent racine, petits détours inclus.

TEXTE : BARBARA DELIÈRE



Fort William

Kinlochleven

Kingshouse

Tyndrum

Inverarnan

Rowardennan

Drymen

Milngavie

Glasgow

Écosse, Alba ou Caledonia... Autant de noms pour un seul visage. Celui des « hautes terres boisées » au nord de la Grande-Bretagne. Là-bas, les sommets avoisinant les mille mètres, les bordures déchiquetées, les vallées étroites dominées par des montagnes abruptes et les forêts peuplées d'arbres centenaires, font de l'Écosse un des pays les plus sauvages d'Europe.

L'évoquer éveille en chacun de nous quelque chose de familier, de secret. Il faudrait une vie pour en découvrir tous les recoins, mais heureusement, il y a des chemins. Certains ne se contentent pas de relier deux points sur une carte, ils racontent une histoire, révèlent une terre, et touchent ceux qui l'empruntent. C'est le cas de la West Highland Way. Parcourir cet itinéraire emblématique, c'est mettre ses pas dans ceux de milliers de femmes et d'hommes qui empruntaient ces chemins, au temps où il n'y avait pas d'autres routes.

Ci-dessous

Dans les Trossachs, au sud des Highlands.

PORTE D'ENTRÉE VERS LES GRANDS ESPACES


Populairement appelée la way way ou WHW, la West Highland Way est le sentier longue distance le plus célèbre d'Écosse. Des montagnes imposantes, des rivières impétueuses et des lacs débordants se combinent pour y offrir un paysage unique au cours des 154 kilomètres qui relient Glasgow à Fort William. Un trek mythique, des Lowlands aux Highlands, accessible au plus grand nombre, où la convivialité est de mise. Inauguré en 1980, aujourd'hui près de 35 000 personnes le fréquentent chaque année, à la recherche d'air pur et de beauté sauvage. Mais choisir le printemps ou l'automne, les plus belles saisons, permet de déjouer les plus fortes affluences.

Parmi les points forts de la way way ? Son excellent balisage (rare dans le reste des Highlands) les hébergements nombreux : auberges, charmants B&B... Se sentir au bout du monde, en sachant que non loin, une route ou une auberge peuvent servir de planche de salut en cas de météo capricieuse... Un côté « si loin si proche » rassurant, qui n'enlève en rien l'émoi et le sentiment de solitude. Enfin, son accès possible depuis la France en train (de jour ou en couchettes) vers Glasgow, et la courte demi-heure qui sépare la ville du début de la marche, est un autre argument pour tenter l'aventure...

Nous sommes en avril, et nous voilà partis pour 7 jours de marche jusqu'à Fort William.

JOUR 1 MILNGAVIE — DRYMEN

Dès les premiers kilomètres le charme opère. La WHW commence paisiblement dans les collines boisées du Sud, non loin des faubourgs de Glasgow. À Milngavie, un obélisque de granit officialise le début de l'aventure. Le sentier serpente dans une campagne verdoyante parsemée de murets de pierres, d'anciennes



“PARCOURIR CET ITINÉRAIRE EMBLÉMATIQUE, C'EST METTRE SES PAS DANS CEUX DE MILLIERS DE FEMMES ET D'HOMMES QUI EMPRUNTAIENT CES CHEMINS, AU TEMPS OÙ IL N'Y AVAIT PAS D'AUTRES ROUTES.”



forêts et de lochs mystérieux. Nous optons pour un détour aux ruines du château de Mugdock, moment d'abandon apaisant, puis après quelques demeures blanches perdues et de nombreuses brebis, nous voilà arrivés dans le petit village de Drymen.

JOUR 2

DRYMEN — ROWARDENNAN

Très vite, nous rejoignons la rive gauche du Loch Lomond. Le plus grand lac d'Écosse est l'un des joyaux du parcours. Il nous accompagnera deux jours durant, longeant son rivage bordé de chênes séculaires. Conic Hill est notre première ascension. Depuis le haut de cette colline, la vue permet de se rendre compte, par l'alignement des îlots en contrebas, que nous passons ici sur la faille qui sépare les Lowlands des Highlands. Puis nous descendons vers Balmaha, un charmant village, néanmoins très fréquenté. Pour éviter la foule, nous prenons la crête qui rejoint plus bas le rivage et l'itinéraire en direction de Rowardennan.

© Adobe Stock/Jp

JOUR 3 ET 4 ROWARDENNAN – INVERARNAN – TYNDRUM

À quelques kilomètres du départ, on découvre une mignonne petite cabine pleine – une *honesty box* – dans laquelle on peut déposer de l'argent, contre un choix d'encas et petits plats. Elle fait écho à l'état d'esprit du pays : pas de contraintes, de la confiance ! Nous cheminons au cœur du parc national du Loch Lomond et des Trossachs. Ce premier parc écossais, créé en 2002, regroupe et protège un quart des espèces animales en danger de Grande-Bretagne. Les racines humides sortent du sol comme pour prendre vie, l'eau qui ondule sur le lac est une mélodie et la mousse d'un vert lumineux ajoutent de la légèreté dans la forêt opaque et la berge boueuse. Les rochers nous font travailler l'équilibre, et se présentent, aux abords de la grotte où se cachait Rob Roy, le Robin des Bois écossais.

Un peu plus tard, devant quelques ruines d'anciennes fermes, on imagine les Highlanders au XVIII^e siècle, essayant dans leur petit *croft* de vivre au jour le jour.

Ci-dessus

Loch Lomond,
l'un des plus
grands lacs
d'Écosse.

On passe enfin une tête au *bothy* de Doune, un refuge entretenu par des bénévoles qui nous ramène à la réalité de cette vie austère. Mais pour nous ce sera une nuit au Drovers Inn, réputé pour être l'un des hôtels les plus hantés du Royaume-Uni. Il attire depuis longtemps les visiteurs curieux de vivre une expérience originale...

Après une nuit sans phénomène paranormal, nous grimpons à travers des coupes de bois qui détonnent avec la douceur des derniers jours. Comme des cicatrices, elles marquent notre regard, mais restent une parenthèse avant de retrouver rivières et petits lacs. Une journée courte, avant la suite qui promet d'être plus sauvage.

JOUR 5 TYNDRUM – KINGHOUSE

Le ciel est pur ce matin, pour cette journée (la plus longue), dont on peut éviter la première partie, en prenant un bus de Tyndrum jusqu'à Bridge of Orchy. Les paysages entrouverts nous plongent radicalement dans l'image que l'on se fait des Highlands. À Inveronan, débute l'ancienne route pavée des bergers et du commerce. S'en suit la traversée du large marécage de Rannoch Moor, et le vide de son infini horizon. Au détour d'un virage, nous apercevons une dizaine de biches, plutôt accommodantes et curieuses : le cadeau est sublime.

La beauté saisissante de Glen Coe que nous atteignons en fin d'après-midi est indéniable. Les montagnes l'enveloppent comme pour la garder impénétrable. Cette vallée légendaire fut le théâtre d'un massacre historique en 1692 entre deux clans rivaux, qui imprègnent encore les lieux : 30 membres du clan MacDonald y furent assassinés par leurs invités du clan Campbell. On dit que leurs esprits hantent encore les Highlands... À notre arrivée à Kings House Hotel, un lieu de tournage pour de nombreux films, de James Bond à Harry Potter, on compte bien profiter d'un diner convivial pour se remettre de nos émotions.



Suivez la piste de la way way
sur allibert-trekking.com





LES MUNRO'S, DÉFI ÉCOSSAIS

Le Munro's bagging, populaire depuis les années 1980, consiste à gravir les sommets de plus de 914 m (3000 pieds) : les Munro's, nommés en hommage à Sir Hugh Munro qui les répertoria à la fin du XIX^e siècle. Graver ces 282 sommets, c'est devenir munroist, et entrer dans une communauté de passionnés. Une vie entière peut ne pas suffire à les terminer, comme ce fut le cas pour Sir Munro, mais aujourd'hui les records abondent : l'accomplir 15 fois dans sa vie, à l'âge de 10 ans... Le plus rapide les a même enchaînés en seulement 31 jours !

Sur la West Highland Way, trois des plus connus sont présents, le Ben Lomond (974 mètres), apprécié et accessible, Buachaille Etive Mor (1022 mètres), le plus photogénique, et le Ben Nevis, point culminant du Royaume-Uni (1345 mètres)... Son ascension via le classique chemin muletier, bien aménagé, est possible en 6 heures. Mais ce sommet se mérite, et l'expression courante : « Si tu ne vois pas le Ben Nevis, c'est qu'il pleut ; si tu le vois, c'est qu'il va pleuvoir », résume son caractère capricieux ! 100 000 personnes tentent malgré tout son ascension chaque année.

“ LES COULEURS PASTEL, LE MYSTÈRE
DES ROCHES ET DES MONTAGNES
AUX FORMES IMPROBABLES, LA PLÉNITUDE
DES LACS SOMBRES ET LA PURETÉ DES
RIVIÈRES... N’EST-CE PAS TOUT CELA QUE
NOUS SOMMES VENUS CHERCHER ICI ? ”





JOUR 6 KINGHOUSE — KINLOCHEVEN

C'est le jour du légendaire Devil's Staircase. La montée raide, bien aménagée offre une vue panoramique sur le Weeping Glen. Mais l'on comprend vite pourquoi cette portion porte ce nom terrible, donné par les soldats responsables de sa construction au XVII^e siècle : devant les difficultés du chantier, ils l'ont apparenté à l'enfer. Sa réputation est achevée quand, plus tard, certains des ouvriers dévoués à la construction du barrage de Blackwater disparaissaient en rentrant ivres du pub le plus proche. On disait que le diable « réclamait les siens ». Pas de souci pour notre groupe, nous avons même pris le temps d'un extra au petit sommet de Stob Mhic Mhartuin !

JOUR 7 KINLOCHEVEN — FORT WILLIAM

L'Écosse laisse planer l'image d'une terre mystérieuse dont l'histoire semble intemporelle, et cette dernière journée avec vue sur le Ben Nevis résume cela. Cette dernière étape se déroule sur d'anciennes routes militaires, un réseau de 1 770 ki-

Ci-dessus

Un cerf dans la lande des Highlands.

Ci-dessous

Des pubs chaleureux jalonnent les étapes, permettant un repli précieux en cas d'intempéries.

lomètres, construit pour garder sous contrôle les Highlanders rebelles. L'arrivée se fait en ville, sous les yeux des habitants. Ils semblent habitués à voir tant de monde, fatigué mais heureux, poser au finish pour la traditionnelle photo autour de *The Man with Sore Feet* – « l'homme aux pieds douloureux » –, une sculpture en bronze érigée en 2010 dans la rue principale de Fort William. Les plus courageux prolongeront l'aventure en gravissant le Ben Nevis... Le retour en train vers Glasgow permet de revivre le voyage assis. Nous contemplons ces grands espaces couverts de landes soufflées par le vent. Les couleurs pastel, le mystère des roches et des montagnes aux formes improbables, la plénitude des lacs sombres et la pureté des rivières... N'est-ce pas tout cela que nous sommes venus chercher ici ?

B.D.

À BORD DU TRANSCANADIEN, LE LUXE DU TEMPS



Raphaëlle, spécialiste du Canada chez Allibert Trekking, a choisi de ralentir le temps en préférant le rail pour traverser d'est en ouest l'immensité canadienne. Quatre jours et quatre nuits — en tout une centaine d'heures — sont nécessaires pour traverser cinq provinces, trois fuseaux horaires et un continent. Une traversée aux allures de fresque cinématographique où les décors se succèdent sans jamais se ressembler. De la scène d'ouverture en Ontario, tout en forêts boréales et lacs, à la scène finale sur fond de gratte-ciels à Vancouver, chaque paysage défile comme un tableau mouvant.

RÉCIT: RAPHAËLLE PERPÈRE - ILLUSTRATIONS : MANON AUBIN



«**Je rêvais depuis longtemps de traverser le Canada d'est en ouest.** Pas en avion... Mais en Transcanadien, cette ligne de train mythique qui relie Toronto à Vancouver en 4500 kilomètres. Depuis les années 1950, cette liaison n'a jamais cessé d'opérer, malgré la concurrence de l'avion. Le Transcanadien est une institution roulante, fière d'être le second plus long service de train au monde, après le Transsibérien. Choisir la voie du rail pour traverser ce grand pays n'est pas l'option la plus rapide. Mais elle offre ce luxe désormais rare : le temps. Et cette idée de ralentir, d'épouser le rythme du train — avec ses possibles retards accumulés au fil

du trajet — de plonger littéralement dans la géographie plutôt que de la survoler me séduisait.

Après un séjour en Gaspésie et quelques belles sorties kayak, j'ai ainsi filé vers Montréal, puis rejoint en train Toronto, point de départ du Transcanadien. En ville pour quelques jours, j'ai goûté à son atmosphère "so US", admiré sa skyline depuis les îles qui font face à la ville et fait un saut aux majestueuses chutes du Niagara, toutes proches, qui marquent la frontière avec les États-Unis. Gorgée de ces expériences, je me présente le jour J pour l'embarquement à la gare Union, superbe dans son style Beaux-

Arts des années 1920. Un monument en soi, avec ses plafonds ouvragés et ses colonnes de marbre! Après avoir enregistré mes bagages, je prends place à bord, dans ce train qui sera ma maison pour les quatre prochains jours. Sa silhouette étincelante d'acier dessinée dans les années 1950 rappelle les films rétro. Le charme vintage commence déjà à agir... À première vue, ma mini-cabine solo semble confortable et, selon la classe choisie, le niveau de confort (douche privative, espace...) et les services varient. Mais l'intérieur a bien été rénové partout, et le panorama s'offre à tous les passagers!

CROISIÈRE FERROVIAIRE

Le premier acte de la traversée, c'est l'Ontario. Pendant presque vingt-quatre heures, le train traverse des forêts boréales épaisses et longe les innombrables lacs de la région, sans le moindre signe de civilisation, si ce n'est quelques cabanes isolées au bord de l'eau. Juste la nature et cette sensation d'espace infini. À bord du Transcanadien, le temps change de texture, comme étiré. Le soir venu, après le dîner, je retrouve ma mini cabine où le siège s'est transformé comme par magie en lit douillet, avec vue imprenable ! Le personnel attentif s'en est chargé. Très vite, mes journées s'installent dans une routine agréable, façon croisière ferroviaire. Aux moments de repos se succèdent les moments de convivialité — jeux, conférences — proposés en voiture-bar, et les repas servis sur nappe blanche au restaurant. Mais surtout : les heures passées

en voiture panoramique — le dôme — à contempler le paysage... Cette dernière est située à l'étage et comporte des fauteuils coiffés d'une bulle qui offre une vue à 360°, y compris sur le toit de notre train serpentant au milieu des forêts, des plaines, le long des rivières turquoises... En dehors des espaces de restauration, les voyageurs parlent peu. Beaucoup lisent, un œil sur l'extérieur, un autre sur leur bouquin... ou rêvassent. Moi, je n'en perds pas une miette, et j'écoute Neil Young et Leonard Cohen en regardant défiler le monde par la fenêtre. Impossible de décrocher de ce spectacle hypnotique !

UN GRANDIOSE « NULLE PART »

Second acte : les immenses prairies du Manitoba et de la Saskatchewan. Notre lente progression vers l'ouest se poursuit. Depuis le dôme, les forêts ont laissé place à l'horizontalité

des champs de blé doré à perte de vue, seulement barrés de silos abritant les récoltes, et de rares bourgs à l'allure agro-industrielle. Dans ce paysage dénudé, à l'aube, depuis mon lit, la lumière est sublime. Trois jours de voyage ont passé, et pas le moindre signe d'ennui à l'horizon. Ce voyage est comme une méditation les yeux grands ouverts : monter à bord du Transcanadien, c'est accepter son invitation au décrochage et à la déconnexion. Le wifi ? Oublié ! Il est inexistant et les régions traversées n'offrent aucun réseau mobile stable : le téléphone est au fond du sac. Le train avance toujours, à peine 60 km/h de moyenne, et s'arrête régulièrement pour laisser passer les trains de marchandises, prioritaires. L'occasion parfois de se dégourdir les jambes le long des rails, au beau milieu d'un grandiose "nulle part"...



Retrouvez ce train trip canadien, et bien d'autres sur **allibert-trekking.com**



RENDEZ-VOUS AVEC LES ROCHEUSES

Nous sommes déjà en Alberta! Aujourd'hui, c'est le clou du spectacle : les Rockies se dessinent enfin à l'horizon. À l'orée du troisième acte de notre voyage, une excitation discrète gagne les différents wagons, alors que mes compagnons de voyage et moi-même

ne quittons plus des yeux les premiers reliefs. Ils apparaissent d'abord comme une ombre, avant de se dresser au-dessus des prairies que nous finissons de traverser. Arrivée en gare de Jasper, en descendant du train, je suis encerclée par les montagnes. Effet waouh garanti en pénétrant ce royaume de lacs turquoise, de forêts de conifères, et de cimes enneigées! Certains voyageurs nous quittent ici, pour aller cra-

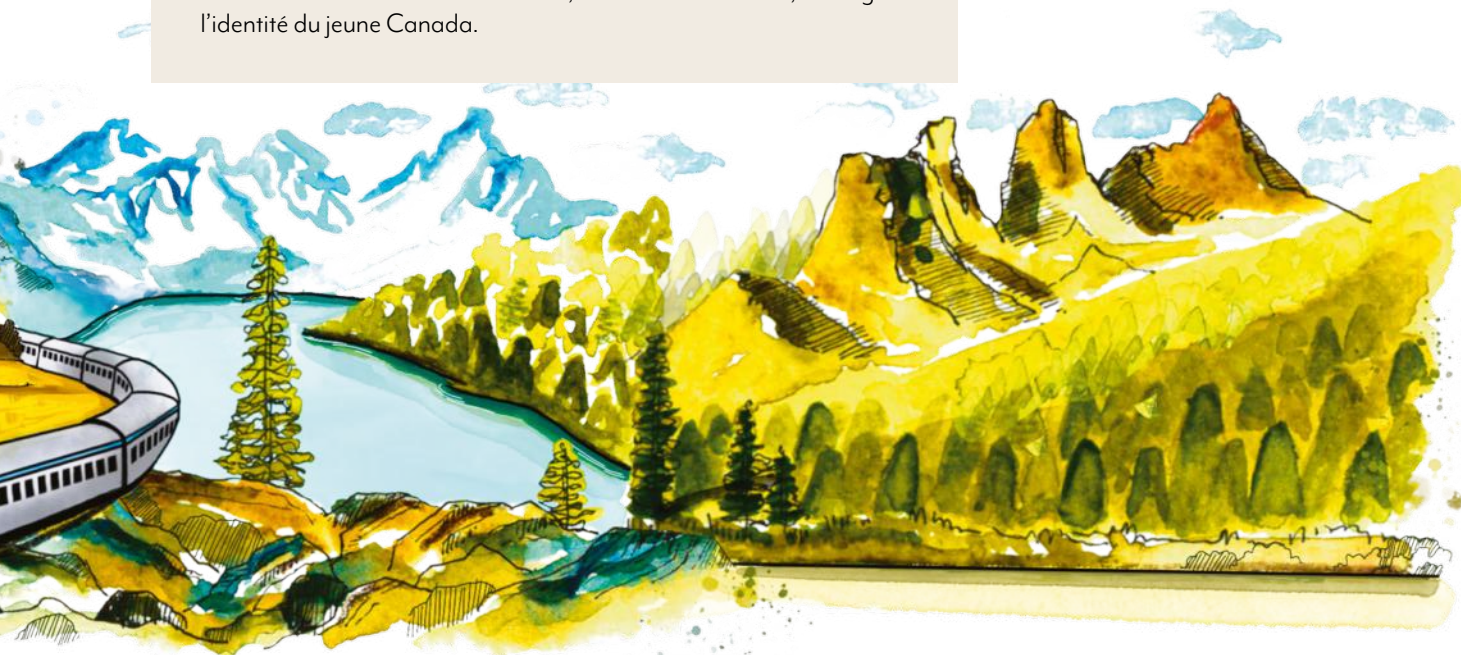
pahuter quelques jours sur les sentiers bordés de glaciers. Ils reprendront le prochain train dans trois jours. Un peu envieuse, je remonte à bord alors que les rails nous emmènent en Colombie-Britannique et que nous nous apprêtons à découvrir notre dernier décor. Bienvenue en terres western, ses paysages arides, ses vallées. Les tunnels s'enchainent, une dernière nuit passe, et c'est Vancouver. Immense, moderne, tournée vers le Pacifique et l'Asie. Avec la promesse de nouvelles découvertes...

LE TRAIN EMBLÈME DU CANADA

À l'avant, deux locomotives de 85 tonnes capables d'attaquer les Rocheuses, pilotées par un binôme de conducteurs relevé toutes les 12 heures. Derrière elles, une bonne vingtaine de voitures embarquent quelque 200 passagers et 30 membres d'équipage. Une caravane carrossée d'acier tout droit sortie de l'imaginaire nord-américain! Et de fait, c'est la promesse d'un chemin de fer reliant l'Est à la Colombie-Britannique qui permet de créer l'unité d'un état canadien en 1867. Ce chantier titanesque, bouclé en seulement quatre ans, mobilisa en permanence 12 000 hommes, dont de nombreux ouvriers chinois. Inauguré en 1885, ce trait d'union de fer fera naître des villes, enrichira Vancouver, et forgera l'identité du jeune Canada.

Quatre jours plus tôt, j'étais à l'autre bout du pays, au bord d'un autre océan. À la descente du Transcanadien, un peu étourdie par ce long bercement, mon rythme n'était plus le même. Ce voyage n'est pas seulement une traversée géographique, c'est une manière de se reconnecter à l'espace, à l'infini, à soi-même... Une façon rare de voyager, que je n'oublierai jamais. »

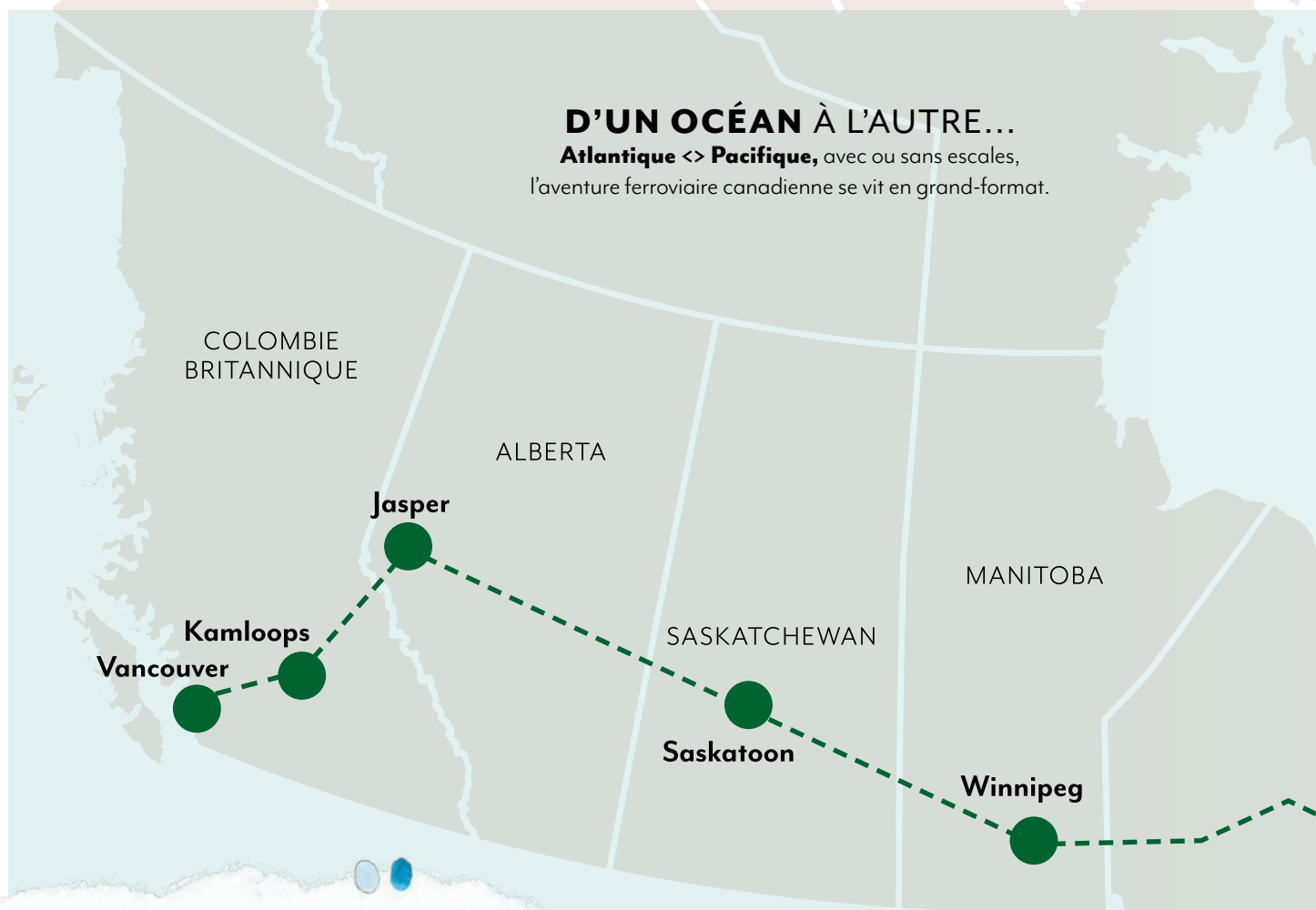
R. P.



“CETTE IDÉE DE RALENTIR, D'ÉPOUSER LE RYTHME DU TRAIN, DE PLONGER LITTÉRALEMENT DANS LA GÉOGRAPHIE PLUTÔT QUE DE LA SURVOLER, ME SÉDUISAIT.”

D'UN OCÉAN À L'AUTRE...

Atlantique <> Pacifique, avec ou sans escales, l'aventure ferroviaire canadienne se vit en grand-format.

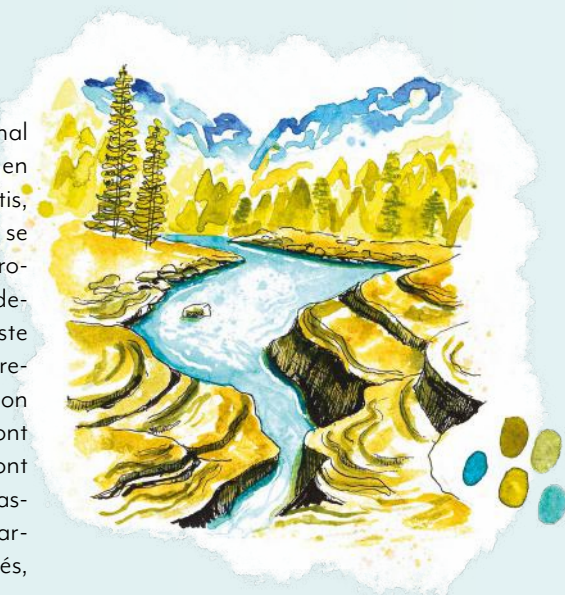


SUR LA PISTE DES BALEINES

Selon la saison, orques, rorquals ou baleines à bosse (30 espèces différentes!) croisent au large des côtes est et ouest. Depuis l'île de Vancouver, une sortie en Zodiac mène à la rencontre des cétacés. À bord, chacun participe pour repérer un souffle, une nageoire... Un travail d'équipe guidé par un naturaliste passionné.

TERRE DE PARCS

Au cœur du parc national Jasper, la nature règne en majesté. Grizzlis, wapitis, loups, forêts et glaciers se partagent cet espace protégé grand comme l'Île-de-France. Au Canada, il existe 48 parcs nationaux. Le premier fut créé dès 1885 non loin de là, à Banff. Ils font la fierté nationale, et sont gérés avec rigueur et passion : les rangers sont partout, les randonneurs briefés, les écosystèmes respectés.





PAGAYER AVEC LES PHOQUES

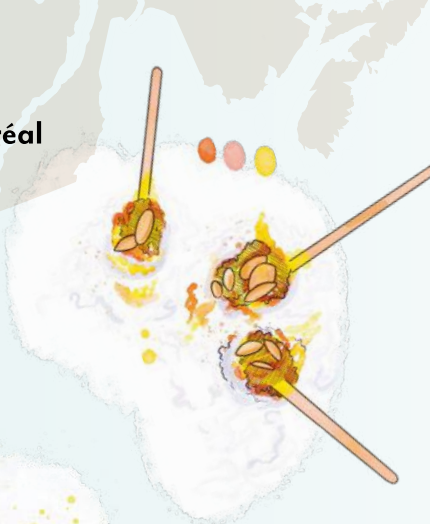
Dans les eaux calmes du parc national de Forillon, en Gaspésie, sortir en kayak au coucher du soleil permet de faire d'adorables rencontres le long des falaises. En pagayant, on aperçoit une petite tête à fleur d'eau, puis deux, puis trois... Les rochers sont peuplés de phoques : des gris, des jeunes curieux, des adultes alanguis. Les plus joueurs s'approchent, intrigués... Le retour face au couchant, dans une palette de rose et d'or, clôt cette sortie magique, accessible dès que l'on sait nager !

QUÉBEC

À LA TABLE DE DANY

À Trois-Rivières, la cabane à sucre Chez Dany plonge ses hôtes dans l'ambiance chaleureuse des réceptions québécoises. Musique traditionnelle, instruments en bois, chants... Chaque convive est invité à participer. Le festin, lui, décline le sirop d'érable sous toutes ses formes, même les plus inattendues : dans la soupe aux pois, l'omelette fumée et sur les pancakes, bien sûr... à volonté ! Avant de se quitter, repus, sur la dégustation de la fameux « tire sur neige » : une sucette de sirop, façonnée sur glace.

Montréal



ONTARIO

Toronto

L'IMMANQUABLE NIAGARA

De Toronto, il est facile de se rendre pour la journée aux chutes de Niagara. Hautes de 57 mètres, elles impressionnent par leur puissance. On les admire toute l'année depuis la promenade, via un tunnel creusé derrière la chute, voire à bord d'une embarcation au pied du mur d'eau. *Amazing !*



ÉCHAPPÉE ÉLECTRIQUE EN LUBERON

Le vélo est un activateur de découvertes, un véhicule profilé pour arpenter un territoire au plus près de ses reliefs, de ses villages, de ses senteurs. La preuve en quatre jours autour du Luberon, au départ de Cavaillon. Lavandes, murets, paysages en calades : la petite reine est ici en son royaume de Provence.

TEXTE : PHILIPPE VOUILLON - PHOTOS : NACHO GREZ







Seulement sept kilomètres et à peine une demi-heure de pédalage depuis notre village-départ de Cavaillon, et nous longeons déjà les premières falaises bordées des genêts en fleurs. La muraille gris clair, entrecoupée de frais vallons encaissés et de petits éboulis, pourrait plaire au rare aigle de Bonelli ou au vautour percnoptère, deux rapaces qui nichent dans ce massif calcaire des Préalpes provençales. Qu'ils semblent déjà loin, l'arc romain de Cavaillon et la cathédrale néo-romane fraîchement restaurée... L'usage du vélo — ici un confortable deux-roues à assistance électrique — n'est pas pour rien dans cette sensation immédiate de déconnexion.

Ci-dessus

Sur les bords de l'étang de la Bonde.

Sur notre road book, le voyage itinérant est prévu sur quatre jours. Mais il rime déjà avec l'indémontable chanson d'Yves Montand. Vous savez, « quand on partait de bon matin, quand on partait sur les chemins, à bicyclette... » Même avec deux sacoches à l'arrière (nous n'avons pas fait le choix du portage de bagage proposé, pour limiter notre bilan carbone), le vélo nous rend plus légers, plus joyeux. L'itinéraire proposé s'engage très vite le long des canaux d'irrigation de la plaine de la Durance, entre vergers et parcelles de cultures maraîchères. Les ouvriers agricoles sont en pleine récolte des premiers abricots de la saison, auxquels succéderont les pommes, puis les poires... La piste, large et peu fréquentée, autorise à pédaler de front, à flâner, voire à faire un brin de causette au gré de nos rencontres, comme avec ce couple de Lyonnais tout sourire, qui sillonnent le même itinéraire que nous — le passage à Forcalquier en plus, les vélos électriques et les confortables chambres d'hôtel en moins. Eux sont en camping et vélo musculaire, à l'ancienne ! Quelques souvenirs de randonnée en famille partagés, chacun reprend son allure, alors que moi et mon compagnon de route roulons « à l'élastique » : enchaînant les arrêts dans les villages-cartes postales et les cavalcades ! Électrisés par nos montures à assistance dans ce relief ondulant à flanc de coteau.



Dans le village de Lauris, des écriteaux sur les façades donnent le ton : «Place de l'apéro», «Le bonheur est en Provence»... Plus haut, la cour du château surplombe la vallée de la Durance et donne un aperçu sur la Sainte-Victoire au loin. On y trouve une douzaine d'ateliers d'artisans. Peinture, céramique, créations textiles, bijoux en argent, mosaïques... On pousse une première porte... Nos regards s'emplissent de la beauté des estampes délicates d'une graveuse, tandis qu'elle remplit gentiment nos gourdes d'eau fraîche.

DANS LE SILLAGE DU NECTAR DES FLEURS D'OLIVIERS

Le lendemain matin, le village de Cucuron s'anime au rythme de l'arrivée des forains et des badauds du marché du mardi. Autour du bassin dit «de l'Étang», un réservoir d'eau qui servit dès le Moyen Âge au fonctionnement de moulins à farine, les platanes bicentenaires forment une cathédrale de verdure. Sur les marchés comme dans la campagne, la mythique Provence expose ses produits du terroir : cerises bicolores orangées, utilisées à Apt pour les fruits confits, amandes, belles fraises bio, huile de la coopérative oléicole

“DANS CE RELIEF
ONDULANT À FLANC
DE COTEAU, NOUS
ROULONS À L'ÉLASTIQUE,
ENCHAÎNANT LES ARRÊTS
DANS LES VILLAGES ET LES
CAVALCADES, ÉLECTRISÉS
PAR NOS MONTURES
À ASSISTANCE.”



Au centre

Au milieu des champs de lavande, un « capitelle », petit abri agricole en pierre sèche.

Ci-dessus

Le village de Ménerbes.

de Manosque... Les oliviers en fleurs répandent une très subtile odeur sucrée qui me rappelle le jasmin. La magie du voyage à vélo tourne à plein régime. Quel autre engin peut vous faire (re)ssentir aussi bien le paysage, vous permettre une baignade dans l'étang de la Bonde sans se soucier du parking, vous autoriser un passage sur un sentier pour faire une sieste à l'écart du parcours ! Sans oublier la descente, cheveux au vent (sous le casque) et frissons sur les bras, du col de la Mort d'Imbert, à Manosque, après une ascension tranquille de 5 km à 4 % en moyenne. Il manque dans le nuancier provençal le violet pâle des lavandes en fleurs, attendu dans une quinzaine de jours. Mais la plante aromatique se fait déjà photogénique quand les rangs serpentent et épousent la courbe d'une parcelle, d'une route, d'une rivière. Sur les versants sud et nord du massif, la vigne (AOC Luberon et Coteaux de Pierrevert), encadre le tableau. Il n'y a que durant l'étape du jour 3, entre Manosque et Apt, que les ceps s'absentent un moment. « Ici, c'est autre chose que loin. C'est ailleurs... » écrivait Jean Giono. Ici, ce sont les terres de Haute-Provence, du petit épeautre dont les épis et les tiges hésitent encore à cette saison entre le vert amande printanier et le jaune paille de l'été.

Nouvelle rencontre cycliste à Saint-Michel-l'Observatoire avec une petite famille... « On roule pendant les siestes de notre petit Lucien, par créneau

Ci-dessous

Le village de Cucuron.

d'une heure et demie. Et on chante pour faire défiler les kilomètres. Nous avons choisi cet itinéraire assez facile, bien fléché, car il emprunte des routes avec peu de circulation... » détaillent les jeunes parents.

CONCOURS DE VILLAGES PERCHÉS

En contrebas du village de Reillanne, avant de découvrir les surprenantes ruines de l'abbaye de Carluc, un ciel d'orage vire au bleu nuit pour offrir le fond de scène idéal à une prise de vue. Ce circuit pourrait s'intituler le « tour des villages perchés », tant ils sont nombreux, chaque jour, à faire valoir leurs atours. Lourmarin, membre du réseau « Les plus beaux villages de France » est l'incarnation d'une Provence mythique, certainement la plus « instagramée » du parcours, mais pas la plus charmante. Notre coup de cœur va à Dauphin, méconnu, mais magique et agrippé à son belvédère entre Luberon et montagne de Lure.

Au quatrième jour, un véritable feu d'artifice patrimonial débute avec le pont Julien, chef-d'œuvre d'architecture romaine à trois arches franchissant le Calavon. Suivent Bonnieux, Lacoste, Ménerbes et Oppède-le-Vieux. Nous lâchons les guidons pour emprunter leurs ruelles escarpées et escaliers pavés d'élégantes calades. Plus c'est haut, plus

“ICI, C'EST AUTRE CHOSE QUE LOIN,
C'EST AILLEURS...” — JEAN GIONO



Ci-contre

Le pont Julien, construit par les Romains.

Ci-dessous

Une ruelle du village perché de Dauphin.



c'est beau! Les cèdres centenaires et l'église romane de Bonnieux regardent Lacoste, tout de calcaire blanc vêtu, où le Savannah College of Art and Design, l'une des plus prestigieuses écoles d'art américaine, a élu domicile de longue date. À Ménerbes, un arrêt s'impose à la Maison de la truffe et des vins, pour un voyage sensoriel dans les terroirs viticoles, et les deux cents références de son œnothèque.

Oppède-le-Vieux ferme la marche des bourgs médiévaux. Sa collégiale et son étonnant clocher-porche hexagonal dominant une colline boisée, accessible uniquement à pied. Ici encore, une belle rangée de vélos attend sagement leurs cyclistes. Au cours de leur voyage à deux roues, certains viennent de réaliser l'ascension du Ventoux, d'autres roulent en gravel ou en VTT sur l'ubac du Petit Luberon... Notre tour à nous s'achève (déjà!) dans une douzaine de kilomètres. Dernière étape : déguster une glace à l'ombre des micocouliers, avant de retrouver Cavailon.

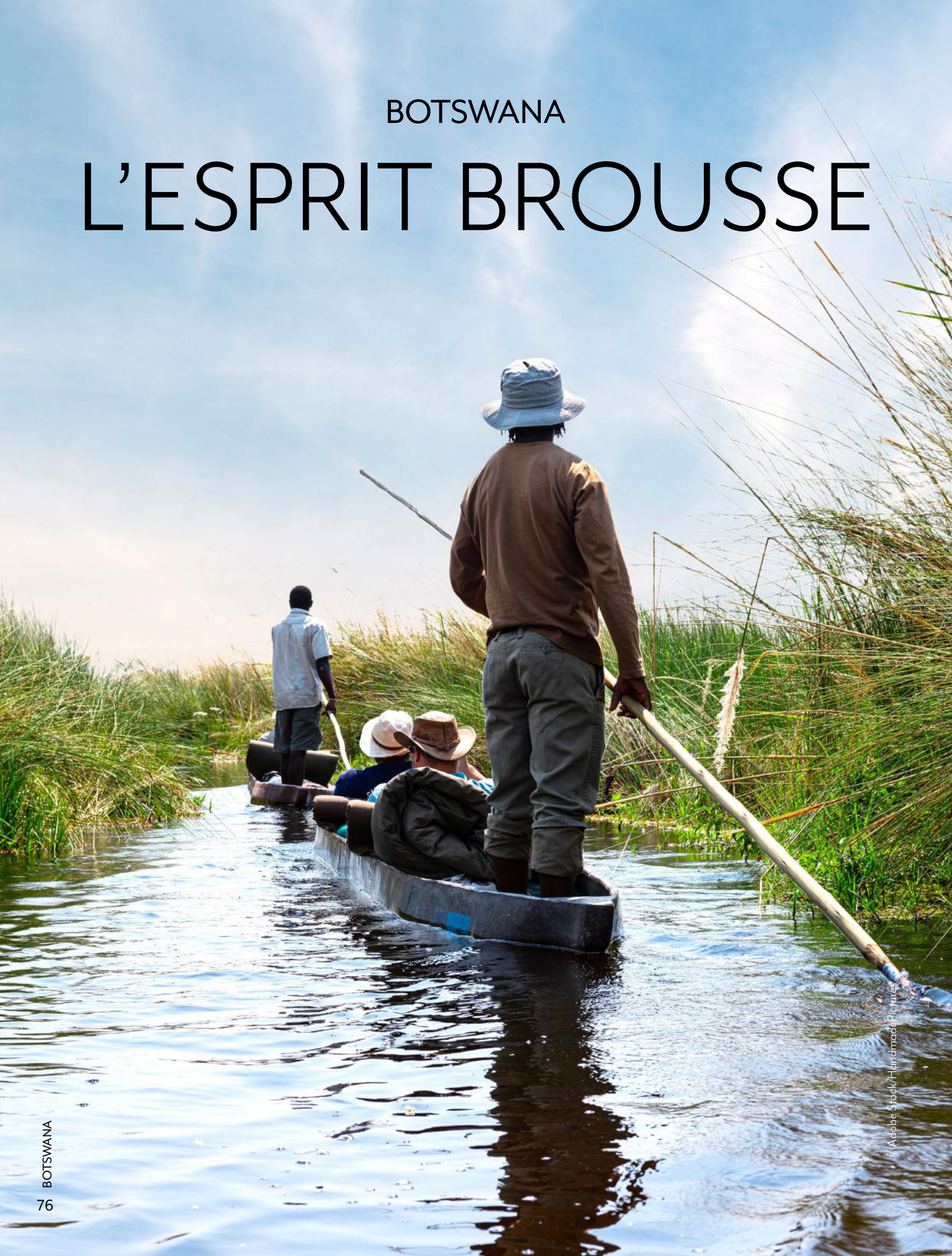
P.V.



Avec ou sans assistance électrique, profitez du Luberon l'esprit léger sur allibert-trekking.com

BOTSWANA

L'ESPRIT BROUSSE



An aerial photograph of a winding river, likely the Okavango Delta, flowing through a vast, lush green landscape. The river is a deep blue color, contrasting with the vibrant green of the surrounding vegetation. The river meanders through the landscape, creating a series of loops and curves. The overall scene is a beautiful representation of a natural, undisturbed environment.

À L'ÉTAT BRUT

Chaque jour, un nouveau décor. Chaque soir, un nouveau campement dressé en pleine nature. Images d'un safari originel, en itinérance dans le delta du fleuve Okavango. À pied, en 4x4 et même... en *mokoro*. Mais toujours au plus près des rois de la fête : les animaux.





À PIED DANS LA BROUSSE

Marcher, c'est entrer dans le monde des animaux sur la pointe des pieds. Ici, on fait leur rencontre à hauteur d'homme. En file indienne, retenir son souffle... Admire un drongo brillant aux reflets bleu métal, qui ne daigne même pas remarquer notre petit groupe. Et au soir doré, se laisser gagner par l'émotion devant le spectacle de la balade chaloupée d'une girafe, encadrée par un bosquet d'acacias.



Plongez en immersion dans le bush botswanais
sur **allibert-trekking.com**







À FLEUR D'EAU EN MOKORO

Glisser en *mokoro*, dans le dédale aquatique de l'Okavango. Au fil de l'eau, on laisse filer le temps à bord de cette pirogue traditionnelle creusée dans un tronc d'arbre. Le fleuve devient guide. Les hippopotames prennent leur bain, les oiseaux s'ébrouent sur les berges, un cormoran africain déploie ses ailes mouchetées pour sécher au soleil...





“RENOMMÉES
PAR L’EXPLORATEUR
ANGLAIS LIVINGSTONE,
LES CHUTES VICTORIA
SONT SOUVENT
APPELÉES LOCALEMENT
MOSI-OA-TUNYA,
“LA FUMÉE QUI TONNE”.”

FINAL GRANDIOSE AUX CHUTES VICTORIA

Ultime émotion avant le départ ? L’approche, au plus près, des majestueuses chutes Victoria. Après le doux murmure du safari, place à la puissance brute. Le fleuve Zambèze se jette ici avec fracas, dans un rideau d’embruns et de lumière. Pour un final éclatant, presque irréel, à la frontière du Zimbabwe et de la Zambie.

J.L.





PORTRAIT

DADUL, L'HOMME QUI MARCHE ENTRE DEUX MONDES

Guide et référent local pour Allibert Trekking, Dadul est né au Ladakh, en Inde du Nord, où il a grandi dans une vallée isolée avant d'en ouvrir les sentiers à ceux venus d'ailleurs.

La connexion est établie. Le visage de Dadul s'affiche sur l'écran... En plein contrejour. Un halo de lumière filtrant la fenêtre floute les contours de son visage. Mais qu'importe : l'important, ce sont les mots. Ceux que le guide pose d'une voix calme. Et quand il évoque le Ladakh, sa terre natale, l'homme ne plante pas un décor : il entrebâille une porte sur un monde, un relief. Celui qu'il parcourt à pied depuis l'enfance, bien avant de guider des étrangers venus de l'autre bout de la planète, car « marcher en montagne, pour un Ladakhi, ce n'est pas une activité, explique-t-il. C'est notre mode de vie. »

À 49 ans, ce guide accompagne de longue date des marcheurs venus de France, de Suisse, d'Australie... à la découverte de cette région grandiose, nichée au nord de l'Inde, entre les chaînes du Karakoram et de l'Himalaya. En les guidant sur les sentiers mythiques de la Markha ou du Zaskar, il leur ouvre les portes d'un univers unique, brut et fragile à la fois. Aujourd'hui, Dadul met à profit son expérience pour former de jeunes guides, afin de perpétuer ce qu'il a bâti de toutes pièces. Car rien ne destinait ce gamin d'une vallée perdue à une vie cosmopolite, faite d'échanges et de voyages.

UNE JEUNESSE EN AUTARCIE

Pour comprendre ce qui guide Dadul, il faut revenir au commencement. « Né à 75 kilomètres de Leh, la capitale du Ladakh, j'ai grandi dans une vallée un peu oubliée, coupée du monde une partie de l'année. Cet isolement a fait partie de ma vie, comme celle de la société ladakhie en général. Le modernisme n'est arrivé que tardivement... L'école ? J'y allais quand un enseignant était de passage. Le reste du temps, j'aidais mes parents, je gambadais dans la montagne, où je partais avec les chèvres à 5 000 mètres. C'était ma routine d'enfant ladakhi ! Pour les habitants de ma vallée, il est encore étonnant de voir des gens faire des milliers de kilomètres pour venir chez nous, juste pour marcher ! »

Pendant les longs hivers qu'affronte ce territoire haut perché — en moyenne à plus de 3 000 mètres d'altitude — la neige devient une barrière infranchissable. Une vie rythmée par les éléments, où seule la radio tient lieu de fenêtre sur l'ailleurs, alors que la région ne s'est ouverte au tourisme

À droite

Le monastère bouddhique de Chemrey, à 40 km à l'est de Leh, capitale du Ladakh.

qu'en 1974. Durant l'enfance de Dadul, pas de route tracée : les déplacements se font à pied ou à cheval. C'est à l'âge de 8 ans qu'il découvre la « vitesse », quand son père l'installe à l'arrière d'un camion pour un premier voyage motorisé. À quelques dizaines de kilomètres à l'heure, le paysage file sous ses yeux éberlués... « Pour la première fois, j'avais plus vite qu'un cheval ! Ce souvenir reste intact, tant cette expérience m'a émerveillé. »

LE MONASTÈRE COMME TREMPLIN

À 10 ans, le jeune garçon doit quitter sa vallée pour Leh, afin de poursuivre ses études. Il intègre une école bouddhiste, seul moyen d'accéder à une éducation complète, où il mène une vie monastique jusqu'à ses 20 ans. En parallèle d'un enseignement académique moderne, les enfants reçoivent des moines une formation spirituelle exigeante, qui lui donne les clés d'un monde plus vaste. Car chaque hiver, pendant les grandes vacances, l'école offre aux meilleurs élèves un privilège rare : quitter les montagnes pour découvrir les autres régions d'Inde. « Je voulais tant voir le monde... J'ai travaillé dur et à 16 ans, je prenais l'avion ! » Il plonge dans l'effervescence d'un pays immense, dont il ne connaît encore rien : les ambiances de rue, les transports, les marchés, l'énergie des mégapoles... Et revient transformé. « Avec une seule idée en tête : repartir ! » Pendant cinq hivers, l'adolescent décrochera son voyage à travers le sous-continent. Une ouverture au monde qui scelle sa vocation : transmettre, raconter, relier.

UN GUIDE QUI NE CESSE D'APPRENDRE

Jeune homme, Dadul quitte le monastère pour entamer une formation de guide, et commence à travailler dans le tourisme pour financer ses études. Avec les voyageurs, il partage ses connaissances : l'histoire bouddhiste, la culture tibétaine... Et pour s'ouvrir la possibilité de guider les nombreux trekkers francophones qui commencent à découvrir le Ladakh, chaque hiver, il part suivre des cours de français à l'Alliance Française de New Delhi. Un apprentissage qui le conduira à séjourner un an en France

“POUR LES HABITANTS DE MA VALLÉE,
IL EST ENCORE ÉTONNANT DE VOIR
DES GENS FAIRE DES MILLIERS DE
KILOMÈTRES POUR VENIR CHEZ NOUS,
JUSTE POUR MARCHER !”



“J’AI
DÉCOUVERT
LA BEAUTÉ
DE MON PAYS
À TRAVERS
LES YEUX DES
TOURISTES.”

à Saint-Étienne, en résidence universitaire. Il a 25 ans, des rêves pleins les poches, et une certitude : sa terre natale mérite d’être découverte à pied. Une expérience qu’il s’emploie à offrir aux voyageurs qu’il emmène à travers les paysages minéraux et la fervente culture bouddhiste de ce « Petit Tibet ». Certains deviendront des amis, qui le conduiront à partager aujourd’hui sa vie entre la France et sa région natale. Ensemble, alors qu’ils cheminent sur les pentes du Ladakh, ils sont happés par les paysages lunaires, par les itinéraires séculaires creusés dans la roche pour faire circuler les caravanes, par les hauts plateaux himalayens... les cols à 4 000, 5 000, 6 000 mètres... les pentes abruptes, flanquées de monastères bouddhiques où flottent les drapeaux à prières... « Je peux le dire : j’ai découvert la beauté de mon pays à travers les yeux des touristes. C’est étonnant, mais c’est vrai. Quand tu es né dans un pays, tu n’imagines pas toujours sa valeur. En marchant dans les montagnes ladakhies, on est plongés dans un paysage brut, minéral : on peut voir les différentes couches géologiques, les fossiles figés dans la roche. C’est comme si le monde venait d’être créé ! » Au fil des années,



Dadul dit regarder et méditer différemment devant cette immensité. Surtout maintenant qu’il peut comparer avec d’autres endroits du monde ! Mais au-delà de la fascination que ces paysages exercent sur lui, c’est le partage qui anime le guide : « travailler dans le tourisme permet de s’enrichir au contact des autres cultures. Quand tu guides, il faut éviter le monologue, et ne jamais oublier ce que l’autre peut aussi t’apporter comme expérience. »

Assurer la sécurité des trekkeurs, veiller sur le bien-être de son groupe est la base du métier, selon Dadul. Mais pour lui, un guide est aussi un ambassadeur de la destination, un passeur de cultures. Et à mesure que le tourisme se développe au Ladakh, il remarque que certaines formes de générosité occidentale bien intentionnées, mais trop immédiates, apparaissent, à l'image de ces adolescents australiens qu'il voit distribuer de l'argent dans les villages. Or, Dadul le sait : « On ne construit pas une relation saine sur la dépendance. » Pour les siens, l'homme préfère bâtir, et s'implique pour que les retombées écono-

Ci-dessous

Les mules et chevaux permettent d'acheminer les bagages sur certains treks.

miques touristiques soient mieux partagées. Dans sa vallée natale de Shara, pour Allibert Trekking, il imagine des nuits chez l'habitant plutôt que sous la tente. Une expérience immersive inédite appréciée par les voyageurs, tout en offrant une source de revenus complémentaires pour les habitants. Les familles, en premier lieu les femmes, se lancent dans l'aventure. Elles sont formées à l'accueil, des chambres et des salles de bains sont aménagées. Le confort progresse, l'autonomie des mères de famille aussi. Une économie circulaire émerge, et essaime bientôt dans la région, dans la vallée de la Markha, puis dans le Zaskar... Au fil des années, Dadul devient ainsi le partenaire principal de l'agence dans la région.

L'ÉDUCATION COMME BOUSSOLE

Premier de son village à avoir accédé aux études supérieures, Dadul reverse aujourd'hui une part de ses revenus pour permettre à d'autres jeunes de sa vallée de s'envoler au-delà des montagnes. Le bouddhisme, en filigrane, imprègne et guide sa manière d'être au monde : « l'émotion collective et les succès partagés sont les plus beaux » selon lui. Dans cet esprit, Dadul a contribué à créer une école maternelle. On lui doit aussi la restauration de bâtisses anciennes abandonnées, pour éviter qu'un pan du patrimoine local séculaire ne tombe dans l'oubli. Une cinquantaine ont été restaurées, un projet directement inspiré par sa découverte en France des pittoresques villages provençaux conservés, « dont l'âme a traversé les siècles ».

La trajectoire de vie de Dadul ressemble à ces chemins qu'il parcourt : jamais tout droits, parfois escarpés, inattendus, mais toujours gravés avec une énergie calme et contemplative. Un parcours tourné vers le goût des autres et de cette terre ladakhie, dont il est l'un des visages.

J.L.





LES AÇORES EN QUATRE COULEURS

Caroline et Xavier, passionnés de randonnées et créateurs du blog **Hikes & Travels**, se sont envolés aux Açores en juin, avec **Allibert Trekking**. Au programme, trois îles — Pico, São Jorge et Faial — pour une immersion dans la partie centrale de l'archipel portugais. Entre randonnées, bonnes tables et sortie en mer... Chaque jour, leurs sens sont mis en éveil. Ce voyage, ils ont ainsi choisi de nous le raconter autrement : en quatre couleurs. Noir, bleu, vert et doré... Quatre ambiances, quatre vibrations... pour une plongée au cœur des Açores, là où la nature parle fort.

TEXTE ET PHOTOS : XAVIER ET CAROLINE – *HIKES & TRAVELS*







“PARTOUT DANS L’ÎLE,
LA ROCHE NOIRE
EST OMNIPRÉSENTE.
SA COULEUR SOMBRE
HABILLE LES MURETS,
LES FALAISES... CETTE
PIERRE BRUTE, C’EST
L’ÂME TELLURIQUE
DE L’ARCHIPEL.”

NOIR – LA PUISSANCE MINÉRALE

« Notre aventure commence de nuit. Lampe frontale allumée, on entame l’ascension du mont Pico à 2 heures du matin, dès le lendemain de notre arrivée ! Pas un bruit, si ce n’est le frottement régulier de nos chaussures sur la roche volcanique... La dernière partie est la plus technique : on doit parfois s’aider des mains pour grimper et on sent de l’air chaud sortir de la roche, alors que le froid se fait de plus en plus piquant à mesure que l’on prend de l’altitude. Même endormi depuis le XVIII^e siècle, le volcan reste actif, et c’est à la fois impressionnant et fascinant. Une fois au sommet, on découvre le Piquinho, ce petit cône de lave : des fumerolles s’en échappent doucement. Là-haut, dans le noir, c’est comme marcher sur une autre planète. Et même une fois le soleil levé, la roche noire reste omniprésente. Partout dans l’île, sa couleur sombre habille les murets de basalte, les falaises abruptes, ou encore cette arche volcanique au bord de l’Océan... Cette pierre brute, c’est l’âme tellurique de l’archipel ».

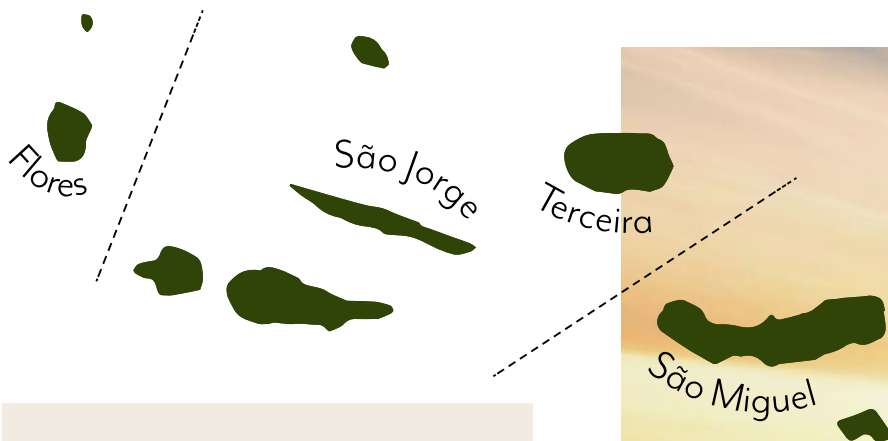
BLEU – L'APPEL DE L'ATLANTIQUE

« Aux Açores, la mer est omniprésente. Le son du ressac est la bande originale du voyage : il accompagne nos randos, nos repas, comme lors de cette dégustation de poisson frais du jour, sur une terrasse face à l'Atlantique. Visuellement, le bleu intense de l'Océan rejoint partout l'horizon, à perte de vue. Sur l'île de Pico, après un brief sur les espèces marines, nous voilà en Zodiac, glissant sur les flots. Et soudain, les dauphins ! Des tachetés et des dauphins de Risso, qui jouent avec nous, s'approchent de l'étrave... Je revois Xavier penché à l'avant, les yeux brillants... Un moment suspendu. À ce moment-là, on ne pense plus à rien. On vit ! ».

VERT – LE VÉGÉTAL C'EST LA VIE

«Je ne m'attendais pas à ce vert. L'image qu'on avait des Açores était plus minérale, plus aride... Et pourtant, dès les premières randos, la végétation nous a littéralement enveloppés ! Sur São Jorge, les forêts de bruyères et de pittosporos s'étirent jusqu'aux crêtes, dans une lumière presque irréelle. Ici, le vert est vif, quasi fluorescent. Sur Pico, la couleur tendre des jeunes feuilles de vigne tranche avec celle de la terre noire dans laquelle elles plongent leurs racines. Chaque point de vue offre un contraste saisissant : l'Océan au loin, et tout autour, une explosion végétale... Dans l'air flotte un parfum de terre humide, de feuilles froissées, mélangé au sel marin. Marcher ici, c'est plonger dans un bain sensoriel permanent ! ».





LES AÇORES

•
9 ÎLES

•
À 1500 KM

à l'ouest des côtes portugaises les plus proches.

•
245 000

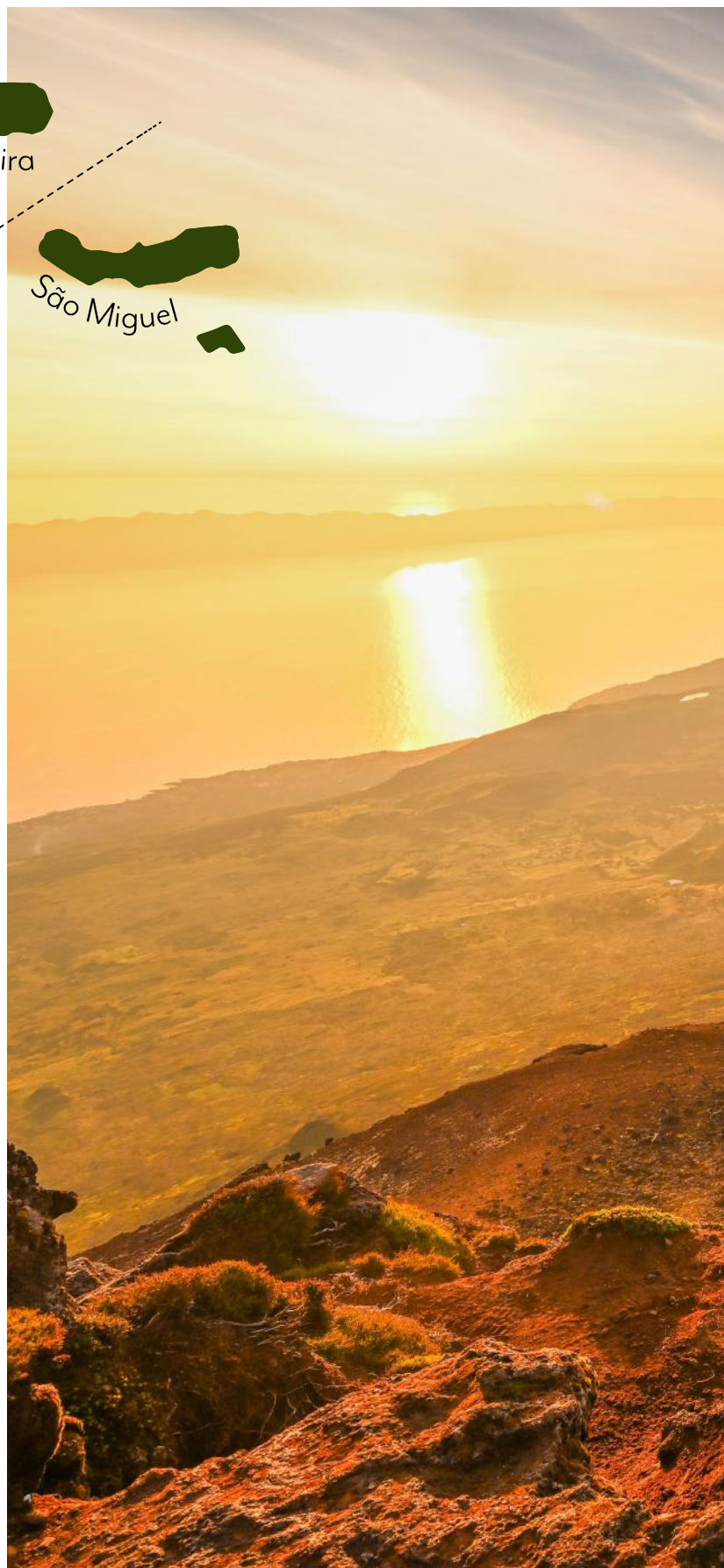
habitants, dont plus de la moitié vivent sur São Miguel.

•
2 351 M

d'altitude pour le Ponta do Pico, point culminant de l'archipel (et du Portugal).

DORÉ – GOLDEN HOUR ET CHALEUR HUMAINE

«Au sommet du Pico, emmitouflés dans nos doudounes, nous attendons calmement le lever du soleil quand la noirceur qui nous entoure se pare peu à peu d'or. Il est 6 h du matin, le ciel flamboie, les roches se teintent de cuivre, et l'ombre du volcan dessine une pyramide parfaite sur le paysage. J'aurais voulu arrêter le temps! Et puis il y a l'accueil chaleureux des chauffeurs, passionnés, la balade contée à Faial dans les ruelles d'Horta avec Bérengère et ses histoires de corsaires, de télégraphes, tandis que le soleil décline doucement... Le doré, ici, c'est celui de cette chaleur humaine, de ces instants précieux imprévus... Que l'on n'oubliera jamais! ».





POURSUIVEZ LE VOYAGE...

sur allibert-trekking.com

par téléphone, avec nos conseillers :

en France : 04 76 45 50 50

en Belgique : + 33 4 76 45 50 50

en Suisse : 022 519 21 99

NOS AGENCES



Chapareillan (38)

255 rue de Longifan

04 76 45 57 57



Lyon 1^{er}

10 rue du Griffon

04 81 65 84 20



Paris 3^e

37 bd Beaumarchais

01 44 59 35 35

NOUS SUIVRE

Toulouse

19 rue Léon-Gambetta

05 34 44 55 70

..... YATRA #8 • 2026 • Magazine gratuit édité par Allibert Trekking.

..... Direction de publication F. Giroir

..... Direction de rédaction A. Mansiot

..... Rédaction en chef J. Labaronne

..... Relecture et correction J. Barraco

..... Graphisme et iconographie H. Ratnayake

..... Imprimé en France par FOT IMPRIMEURS à Meyzieu (69),

sur papier certifié FSC C002947 & Ecofolio.

Pour limiter son empreinte environnementale, Yatra est imprimé en France sur papier recyclé.

ALLIBERT TREKKING ZA de Longifan - 38530 Chapareillan - Nom commercial de ALLIBERT guides de haute montagne, SAS au capital de 618 000 € - RCS/SIREN Grenoble 340 110 311 - N° d'immatriculation IM 038100054 - Garantie financière : GROUPAMA ASSURANCE-CREDIT ET CAUTION, 3 place Marcel Paul 92000 Nanterre - RCP : ALLIANZ IARD - 1 Cours Michelet - CS 30051 - 92076 PARIS LA DEFENSE Cedex - Contrat n°64491944 - Code APE 7911 Z - Agrément Jeunesse et Sports : 03895ET0009 - IATA : 202 84 725 - N° ORIAS 19000715 www.orias.fr

Entreprise



Certifiée



ALLIBERT TREKKING

Guides par passion

*Sur les chemins du monde
depuis 1975*

Spécialiste du voyage d'aventure responsable, en groupe ou sur mesure

WWW.ALLIBERT-TREKKING.COM

Île de Skye, ÉCOSSE



T. H. H. H.

#8